LIBRARY

Brigham Young University

Call No. 708.4
L23a
V.3-4

Lancelot Charles Lee
a Verdun
1880.

N
W6 3L

Date Due

	PRINTED	IN U. S. A.	

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/annalesdumuseetd34land

ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.

708.4 M11
L73a
v.3-4

ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

Recueil de Gravures au trait, contenant la collection complète des peintures et sculptures du Musée Napoléon; les principaux chefs-d'œuvre du Musée de Versailles, et de celui des Monumens français, aux Petits-Augustins de Paris; les productions des Artistes vivans, qui, aux différentes expositions, ont été citées avec éloges; édifices publics, projets d'architecture, etc.;

Rédigé par C. P. Landon, Peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome; membre de plusieurs sociétés littéraires.

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez C. P. Landon, Peintre, rue de l'Université, n° 19, vis-à vis la rue de Beaune.

DE L'IMPRIMERIE DES ANNALES DU MUSÉE.

1808.

TABLE

Des Planches contenues dans le 3e volume.

PEINTURE.

Tableaux anciens.

Marine. — Dessin de VERNET. Planche 5. Page 7
Marine. — LANTARA. pl. 6. 8
Marine. — Le même. pl. 7. 9
Paysage. — FRANCISQUE MILET. pl. 10. 12
Paysage. — N. POUSSIN. pl. 17. 19
Vue de Norwège. — EVERDINGEN. pl. 21. 23
Paysage. — DIÉTRICH. pl. 23. 25
Paysage. — VAGNER. pl. 26. 28
Marine. — MANGLAR. pl. 38. 42
Paysage. — BREUGHEL *de velours*. pl. 39. 43
Marine. — BACKUISEN. pl. 40. 44
Vue des Environs de Roterdam. — BREUGHEL *le vieux*. pl. 43. 47
Entrée d'un village de Hollande. — LIENDERS. pl. 44. 48
Paysage. — GASPRE-POUSSIN. pl. 59. 63

Tableaux modernes.

Vue de l'entrée du Port de Marseille. — BAUGEAN. pl. 1. 3
Marine. — BALZAC. pl. 2. 4
Vue du port de Civita-Vecchia. — BAUGEAN. pl. 3. 5
Marine. — SWAGERS pl. 4. 6

Paysage. — Demarne. pl 8. Page 10
Vue sur la route de Naples. — Coste. pl. 9. 11
Villa-Borghèse. — Pecquignot. pl. 11. 13
Vue de Florence. — Gauffier. pl. 12. 14
Paysage. — Pecquignot. pl. 13. 15
Vue de Marseille. — Baugean. pl. 14. 16
Vue des Environs de Vintimille. — Le même. pl. 15. 17
Vue de Rome. — Coste. pl. 16. 18
Vue du Colisée de Rome. — Nicole. pl. 18. 20
Vue de la place Barberine à Rome. — Le même. pl. 19 21
Vue des Environs d'Antoni. — Bertin. pl. 20. 22
Vue de Rome. — Bourgeois. pl. 22. 24
Paysage. — Mandevar. pl. 24. 26
Paysage — Le même. pl. 25. 27
Vue d'Italie. — Bence. pl. 27. 29
Vue de Rome. — Le même. pl. 28. 30
Vue des Environs de Rome. — Le même. pl. 29. 31
Vue d'Italie. — Le même. pl. 30. 32
Vue d'Italie. — Le même. pl. 31. 33
Vue de Rome. — Le même. pl. 32. 34
Vue d'Italie. — Le même. pl. 33. 35
Vue d'Italie. — Le même. pl. 34. 36
Hégésippe va chercher Philoclès dans l'île de Samos. — Castellan. pl. 35. 37
Télémaque de retour à Itaque, reconnaît son père chez le fidèle Eumée. — Le même. pl. 36. 40
Paysage. — Klengel. pl. 37. 41
Vue du Fort-Louis à Toulon. — Baugean. pl. 41. 45
Paysage. — Valenciennes. pl. 42. 46

Vue sur la route de Naples. — Coste. pl. 45. Page 49
Vue des anciens murs de Marseille. — Baugean. pl. 46. 50
Vue d'une ancienne tour à Marseille. — Le même. pl. 47. 51
Vue de la Villa-Madama. — Coste. pl. 48. 52
Marine. — Echard. pl. 49. 53
Marine. — Le même. pl. 50. 54
Paysage. — Roeser. pl. 51. 55
Paysage. — Chancourtois. pl. 52. 56
Paysage. — Demarne. pl. 53. 57
Entrée du Port de la Ciotat. — Baugean. pl. 54. 58
Place d'Armes et Marché de Bologne. — Nicole. pl. 55. 59
Paysage. — Valencienes. pl. 56. 60
Paysage. — Vander-Buck. pl. 57. 61
Entrée de la Grotte de Pausilipe. — Chancourtois. pl. 58. 62
Tombeau de Metella. — Le même. pl. 60. 64
Vue prise de Castel-Madama. — Le même. pl. 61. 65
Tombeau de Vibius. — Le même. pl. 62. 66
Pont Lucano. — Le même. pl. 63. 69
Tombeau étrusque. — Le même. pl. 64. 68
Vue d'Italie. — Bence. pl. 65. 69
Vue des environs du lac de Lugano. — Le même. pl. 66. 70
Entrée de la ville de Tivoli. — Le même. pl. 67. 71
Vue de l'ancien Piémont. — Storelli. pl. 68. 72
Paysage. — Chipart. pl. 69. 73
Ruines. — Lavallée-Poussin. pl. 70. 74
Paysage. — Bruandet. pl. 71. 75
Paysage. — Dunouy. pl. 72. 76

Fin de la Table des Planches.

Pl. 1.

Baudouin pinx.t et sc.

Planche Première. — Vue de l'entrée du Port de Marseille.

Cette jolie marine, dessinée d'après nature, et gravée par le même artiste, représente l'entrée du Port de Marseille. L'abord en est très difficile; c'est ce qui le rend l'un des ports les plus sûrs et les plus commodes de l'Europe. Sur la droite, on voit l'ancienne tour Saint-Jean, dont l'architecture a un caractère assez imposant. C'est dans cette tour que fut enfermé le trop fameux duc d'Orléans, dans les temps d'anarchie dont la France fut victime. Des factieux proposèrent de faire sauter cette même tour, pour combler l'entrée du port, disant que la France se suffisait à elle-même, et n'avait pas besoin de commerce; ils étaient prets à partir, armés d'instrumens destructeurs, lorsqu'un citoyen de leur ville, qui avait alors une grande influence dans les clubs, parvint à arrêter ces frénétiques.

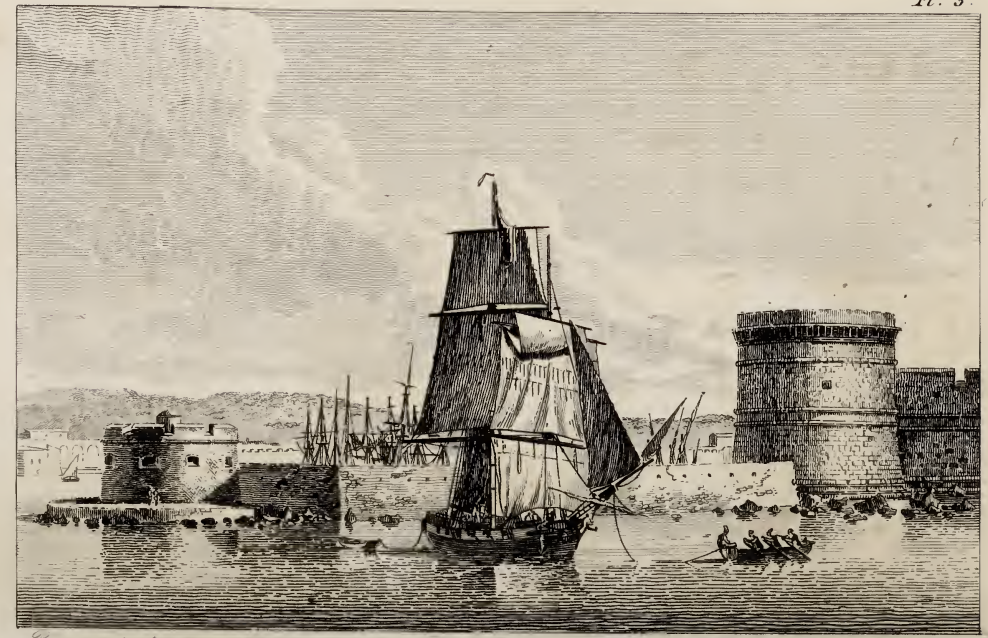
Le port de Marseille ne peut point recevoir de vaisseaux de ligne, mais les navires de sept à huit cent tonneaux peuvent y entrer. Sur la gauche, on voit l'entrée du port, où les bâtimens qui viennent du levant achèvent leur quarantaine.

Planche deuxième. — Marine, par M. Balzac.

Cette vue se compose de Fabriques turques et de bâtimens dessinés en Egypte, par M. Balzac, architecte et membre de la commission d'Égypte. La disposition des objets est de l'invention de l'artiste ; les détails ont été dessinés d'après nature. On voit amarré au quai une espèce de bâtiment grec nommé *Sacoleva*. Sur le second plan, derrière l'édifice principal, s'élève le minaret d'une mosquée.

Pl. 2.

Pl. 3.



Baugean vinc.t et sc

Planche troisième. — Vue d'une partie du port de Civita-Vecchia, prise de dessus la jetée de la lanterne ou fanal.

Civita-Vecchia, ville située à 40 milles de Rome, s'appelait, dans son originé, *Centum Cellæ*, sans doute à cause des cent arcades qui servaient d'abri aux vaisseaux. Cette ville fut prise par Totila et Narsès. Les Sarrasins l'ayant ruinée, Léon IV la fit rebâtir et fortifier. Son port est assez sûr. La jetée qui est en face du port, et figure un demi cercle, forme deux entrées, l'une au nord, et l'autre au midi. Dans celle-ci, il y a assez de fond pour des frégates; dans l'autre, il ne peut passer que de petits bâtimens. On voit encore dans la darse des mascarons antiques de bronze, tenant des anneaux d'amarrage. On regarde aussi comme une construction antique la petite tour qui est à la tête du môle. On voit sur la droite une partie du château qui protège le port, bâti sur les dessins de Michel-Ange, avec des débris du Colisée. Il est d'un aspect mâle et imposant et d'un superbe ton de couleur. Les environs du port sont marécageux et malsains. C'est dans les montagnes voisines que se trouvent les fameuses mines d'alun de la Tolfa.

Sous le pontificat de Pie VI, des hermites français réfugiés, essayèrent de défricher des terres qui leur furent concédées à peu de distance de Civita-Vecchia; mais ils périrent presque tous par l'insalubrité de l'air, et furent obligés d'abandonner leur entreprise.

Planche quatrième. — Marine, par M. Swagers.

Cette marine est traitée dans le goût hollandais. On y remarque de la fermeté, de la vigueur, un ton fin, une touche facile et assurée. M. Swagers s'est fait connaître depuis long-temps dans ce genre de peinture, et il y a peu d'expositions publiques où il n'ait placé quelques-uns de ses ouvrages.

Ce tableau est tiré du cabinet de M. Bourdois de la Motte, docteur-régent de l'ancienne faculté de médecine de Paris.

Pl. 4.

Pl. 5.

Perrea del.t

Baugean sc.

Planche cinquième. — Marine. Dessin de Vernet.

Les dessins de Vernet sont rares et recherchés, quoiqu'ils ne soient pour la plupart que de simples croquis d'après nature ou des réminiscences. Aussi ne faut-il les considérer que comme la première pensée de l'artiste ; il ne les a pas traités avec ce soin minutieux qui fait souvent le mérite principal des peintres d'un ordre inférieur. Vernet a exécuté ses dessins à peu de frais ; il s'est contenté pour l'ordinaire, de tracer légèrement au crayon l'ensemble de sa composition, et d'indiquer largement les masses avec une teinte de lavis, sans arrêter ses contours à la plume. Ce maître célèbre étudia long-temps d'après nature, et parvint à acquérir une telle habitude, qu'il peignait ensuite, soit d'après de légers croquis, soit entièrement de pratique. Ses tableaux n'en sont pas moins admirables, par la richesse du ton, un grand caractère de vérité, et la beauté du pinceau.

Ce dessin, qui représente sans doute quelques sites des côtes de France, est tiré du cabinet de M. Bourdois de la Motte, docteur-régent de l'ancienne faculté de médecine de Paris.

Planche sixième — Marine par Lantara.

Simon-Mathurin Lantara, peintre de Paris, a possédé un talent précieux, qui fait rechercher également ses dessins et ses tableaux. Ils sont en général d'une petite dimension, et sa composition est d'un style peu élevé. Les fabriques sont communes, et les arbres d'une forme mesquine; mais son coloris est assez vrai, et ses effets bien combinés. Cependant ses lumières sont quelquefois ternes, et ses teintes manquent d'éclat et de transparence. Son exécution est soignée; mais sa touche n'a ni la vivacité ni la finesse qui distingue les paysagistes flamands. Né dans un état obscur, sans éducation, étranger aux usages du monde, Lantara ne put obtenir aucune considération personnelle : avec un caractère doux et un esprit borné, il avait les mœurs, l'insouciance et la simplicité d'un enfant; et des spéculateurs intéressés en profitèrent souvent pour le faire travailler à vil prix : aussi vécut-il dans l'indigence. Lantara mourut à l'hôpital de la Charité de Paris, vers l'an 1775, âgé d'environ quarante ans.

Pl. 6.

Pl. 7.

Santara è. Baugean S.

Planche septième. — *Paysage par* Lantara.

Ce paysage fait pendant à la marine dont nous avons donné la gravure dans la planche précédente. Ces deux ouvrages, sur le mérite desquels on peut faire les mêmes observations, appartiennent à M. Constantin, possesseur d'un cabinet riche, sur-tout en dessins des plus grands maîtres.

Planche huitième. — *Paysage par* M. Demarne.

Le nom de M. Demarne rappelle des compositions gracieuses et animées, un coloris vrai, brillant et vigoureux, un ton aérien, une touche légère et spirituelle. L'Ecole Polytechnique possède un dessin de ce tableau. L'artiste a fourni plusieurs autres dessins ou modèles, à l'usage des élèves de cette célèbre école.

Pl. 9.

Costa pinx.t

Bougean sc.

Planche neuvième. — Paysage par M. Coste.

Ce site, dont l'aspect très-pittoresque est soutenu par de belles masses, se trouve sur la route de Rome à Naples. Le tableau a été peint par M. Coste, natif de Marseille, résidant actuellement à Paris. Cet artiste, distingué par ses talens, encore trop peu connus, excellent professeur de perspective, a décoré plusieurs théâtres, notamment celui de Nantes, qui fut incendié il y a huit ans. Les portefeuilles de M. Coste sont remplis de charmantes études, fruits de son voyage en Italie, où il a acquis un bon goût de composition.

Planche dixième. — *Paysage par* Francisque Milet.

Les paysages de Francisque Milet, sous le rapport de la composition et même du coloris, sont tellement dans le goût du Poussin, que quelques personnes ont prétendu qu'il avait vu ce grand maître à Rome, qu'il y avait reçu ses conseils, et copié plusieurs de ses tableaux. Mais cette assertion est hasardée: outre qu'il est douteux que Milet ait vu l'Italie, ce peintre, né à Anvers en 1644, n'avait guère que vingt ans, lorsque le Poussin mourut à Rome. A cette époque, Francisque Milet, qui avait épousé depuis peu la fille de Franck, son maître, n'avait point encore quitté sa patrie. Ce qui est certain, c'est que Francisque, après avoir visité la Hollande, la Flandre et l'Angleterre, se fixa à Paris, où il fut reçu professeur de l'académie de peinture. Il travailla long-temps d'après les tableaux du Poussin que possédait M. Jaback, et imita si bien la manière de ce célèbre paysagiste, que ses ouvrages en furent plus estimés des connaisseurs.

Les sites de Francisque Milet sont beaux et d'un grand style, son feuiller est large et de bon goût; mais abusant du génie fécond et de la mémoire prodigieuse dont la nature l'avait doué, il peignit tout de pratique, et négligea l'étude. Francisque a peint aussi plusieurs tableaux d'histoire, et gravé quelques paysages de sa composition. Attaché au travail, mais généreux, et sur-tout fort charitable envers les pauvres, il vécut lui-même dans la détresse, et mourut à l'âge de trente-six ans, des suites d'un poison lent que lui donnèrent, dit-on, des peintres jaloux de ses succès.

Francisque Millet d.

Baugean S.

Pl. II.

Bauseau

Pequignot inv

Planche onzième. — *Paysage par* M. Pecquignot.

Cet ouvrage de M. Pecquignot, artiste français, actuellement à Naples, offre la réunion de différens sites pittoresques, dessinés d'après nature en Italie, manière de composer le paysage généralement adoptée par les peintres qui ont voulu s'élever au style historique. Les plus beaux fonds des tableaux du Poussin ont été pris sur la nature; il n'y en a peut-être pas un où l'on ne retrouve quelques-uns de ces édifices dont l'aspect embellit les environs de Rome.

Le paysage de M. Pecquignot est bien composé. Deux Satyres sont les seuls personnages qui animent cette solitude agréablement variée, et raffraîchie par de belles masses de verdure, et par de nombreuses cascades qui se précipitent du haut des montagnes.

Planche douzième. — *Vue de Florence par* Gauffier.

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de citer Gauffier, peintre, mort à Rome, pensionnaire de l'académie de France; on a inséré dans ce recueil divers sujets historiques de sa composition (Voyez *Annales du Musée*, tome IV, planche 41; *idem*, planche 48; tome V, planche 10). Cet intéressant artiste, enlevé par une mort prématurée, et regretté de tous ceux qui l'ont connu, a néanmoins assez vécu pour obtenir parmi les peintres d'histoire un rang honorable. Il peignit aussi le paysage avec beaucoup de succès, et les fonds de ses tableaux sont toujours d'un bon goût. Il a laissé un grand nombre d'études dans ce genre : elles furent vendues à Paris il y a quelques années; et non-seulement les amateurs, mais encore les artistes, les recueillirent à l'envi.

Cette vue de Florence appartient à M. Gros, peintre, auteur des superbes tableaux de la Peste de Jaffa et de la bataille d'Aboukir.

Les deux paysages, planches 11 et 13, sont tirés du cabinet du même artiste.

Pl. 12.

Gauffier pinx. Bouyean sc.

Planche quatorzième. — Vue d'une partie des ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Victor, à Marseille, par M. Beaugean.

C'est avec regret que les amateurs des monumens de l'antiquité ont vu détruire ce monastère. Marseille, qui rivalise avec Rome pour l'ancienneté de son origine, ne possède cependant aucuns restes des édifices qui ont dû l'embellir. La barbarie des premiers siècles et les pillages ont tout anéanti. Il ne restait que cette abbaye, fondée par l'abbé Cassien. Quoique ce ne soit qu'un monument des premiers temps du christianisme, il ne laissait pas d'intéresser par le caractère de son architecture. On y voyait de nombreux fragmens des plus anciens édifices qui avaient servi à sa construction, tels que des chapiteaux, des colonnes de granit, etc. Les révolutionnaires ne l'ont pas épargné. On a trouvé, en le démolissant, des sarcophages et un autel antiques. L'église souterraine existe encore; mais on se proposait d'en enlever de belles colonnes de granit dont elle est décorée.

Pl. 14.

Pl. 15.

Baugean pinx.t et sc.

Planche quinzième. — Environs de Vintimille, par M. Baugean.

Vintimille, ancienne ville d'Italie, dans la république de Gênes, est située sur la Méditerranée à l'embouchure des rivières de Bibera et de Rotta. Elle a un petit port et un fort château, qui fait toute sa défense. L'artiste a pris une vue de ses environs; on voit des ruines sur le devant, et la ville dans le lointain.

Planche seizième. — Vue de Rome, par M. Coste.

Cette vue, prise à Rome, dans l'intérieur d'une cour, au quartier des monts, nous rappelle une intéressante collection de palais, de maisons et autres édifices modernes, dessinés et publiés il y a quelques années, par MM. Percier et Fontaine, architectes. Après avoir (disent les éditeurs dans leur discours préliminaire), après avoir porté leurs premiers regards sur les restes précieux de l'antiquité, qui attestent à la postérité la grandeur et la puissance des Romains, l'artiste peut encore partager son admiration entre ces beaux monumens de la piété des papes et des princes romains dans le quinzième siècle, et nombre d'habitations modernes qui, sous les formes les plus simples, portent l'empreinte du génie, et font voir à l'artiste attentif, qu'on peut encore acquérir de la gloire en soignant les plus petits productions.

«Pittoresques sans désordre, symmétriques sans monotonie, toujours soigneux dans l'exécution, les artistes italiens, tels que Bramante Lazzari, San-Gallo, Peruzzi, Vignola, Ammanati, Fontana, et autres réunissent souvent, pour s'exprimer en terme d'art, la composition au rendu. Le marbre, la pierre, le bois, et les autres matériaux, sont employés par eux avec un art qu'on ne se lasse pas d'admirer, et dont on trouve peu d'exemples ailleurs.»

Pl. 16

Pl. 17.

N. Poussin del. Baugean S.

Planche dix-septième. — *Etude de* Nicolas Poussin.

Ce dessin, faisant partie du cabinet de M. Constantin, représente une vue des environs de Frascati à Rome. La fontaine subsiste encore.

C'est là qu'était l'ancien *Tusculum*, ville située au sommet de la colline, et fondée, dit-on, par Télémaque, fils d'Ulysse. Elle prit ensuite sa dénomination des Toscans, et fut la patrie de Caton le Censeur. La nouvelle ville, rebâtie depuis dans un endroit très-agréable, offre des situations délicieuses, et la salubrité de l'air qu'on y respire y attire les habitans de Rome dans les belles saisons de l'année. On y voit de superbes maisons de plaisance, entre autres la *villa* Aldobrandini, la *villa* Conti, autrefois Ludovisi, la *Ruffinetta*, la *villa* Bracciano, autrefois Montalto, etc.

Il reste encore, dans l'ancienne ville, des vestiges qu'on appelle vulgairement *les Grottes de Cicéron ;* la nouvelle contient plusieurs chefs-d'œuvre de peinture par le Dominiquin.

Planche dix-huitième — Vue de Rome, par M. Nicole

Cette jolie vue, peinte à l'acquarelle, est prise des thermes de Tite. On voit sur le second plan une partie du Colisée, et dans le lointain une partie du Mont-Aventin.

M. Nicole a fait un long séjour à Rome, et y a produit un grand nombre d'ouvrages du genre de celui-ci. Ils sont tous remarquables par la grace et la pureté du trait, par l'agrément et la vivacité des teintes. L'extrême petitesse de ces tableaux, où les détails sont toujours rendus avec précision, ajoute à la difficulté du travail, et au mérite de l'exécution.

Pl. 18.

Nicolle del. Gaugeon S.

Pl. 49.

Planche dix-neuvième. — *Vue de Rome, par* M. Nicole.

Cette vue, dessinée par le même artiste que la précédente, représente la place Barberine, et la fontaine du Triton, construite sur les dessins du cavalier Bernin. Il y en a deux sur la place; la première n'est pas visible sur la planche. La seconde, qui forme en quelque façon le centre de la place, est composée de quatre dauphins qui soutiennent une grande conque sur laquelle est debout un triton. Il feint de sonner d'un instrument, avec lequel il jette l'eau à une hauteur considérable. L'autre fontaine est formée d'une conque ouverte, sur laquelle sont trois abeilles qui jettent l'eau.

La place Barberine était anciennement le cirque de Flore, surnommé *le Rustique*, soit à cause de sa construcion, soit parce qu'on y célébrait les jeux floraux et apollinaires des habitans de la campagne.

Planche vingtième. — Environs d'Antoni, près Paris, par M. Bertin.

Ce tableau, qui ne doit être considéré que comme une étude de M. Bertin, est remarquable par la franchise des masses et la finesse du ton. Cet artiste laborieux, qui même avant son voyage en Italie avait donné des preuves d'un vrai talent, s'est toujours fait distinguer par un grand goût de composition, le style des fabriques, et la belle forme des arbres. Les sites de sa composition rappellent ceux d'Italie ; ses lumières sont franches et bien distribuées ; son coloris a de la légèreté et de la finesse. Elève de M. Valencienne, M. Bertin fait honneur à ce maître, dont nous publierons incessamment quelques paysages.

Pl. 20.

Bertin pinx.t

Rauschen sc.

Pl. 21.

A. van Everding

Gouyon S.

Planche vingt-unième. — Vue de Norwège, par Albert van Éverdingen.

Ce paysage représente une habitation rustique environnée d'arbres. Le lointain offre un château que domine une haute montagne. Les détails de ce joli tableau, dont la composition est très-simple, sont traités avec beaucoup de soin. Il s'en trouve un autre du même maître, dans la collection des objets d'art conquis par la Grande-Armée, dans les campagnes de 1806 et 1807. Jusqu'alors le Musée n'en possédait aucun de ce peintre.

Albert van Everdingen, né à Alcmaer en 1621, fut d'abord élève de Roeland Savery, qu'il quitta peu de temps après pour entrer chez Pierre Molyn. Il fit de grands progrès sous ce dernier. Enfin il les égala et les surpassa souvent l'un et l'autre. Everdingen ornait ses paysages de figures et d'animaux, et ce genre est sa plus forte partie. Il excellait néanmoins à peindre les eaux, les nuages et les tempêtes. Il avait beaucoup étudié les effets de la mer dans un voyage qu'il fit sur la mer Baltique. Ses dessins coloriés, tous faits d'après nature ainsi que ses tableaux, sont très-recherchés. Il mourut dans sa patrie, en 1675, et laissa trois fils, dont deux se sont distingués dans la peinture.

Ce paysage, ainsi que les deux dont nous avons donné l'esquisse dans les deux planches précédentes, appartiennent à M. Constantin.

Planche vingt-deuxième. — Vue de Rome, par M. Bourgeois.

Cette vue est prise des thermes de Tite. De dessus les ruines de ce somptueux édifice, on aperçoit dans le fond le monastère des religieuses des *Quatre Saints couronnés*, et plus loin l'église S.-Etienne-le-Rond, autrefois le temple du dieu Faune, selon l'opinion la plus commune des antiquaires.

Par ce qui reste des thermes de Tite, on peut juger de leur ancienne magnificence ; ils ne le cédaient en rien aux autres monumens de ce genre, dont on admire encore les restes dans cette ancienne capitale du monde. Ce fut, dit-on, dans les salles souterraines de ces bains que Raphaël découvrit les peintures à fresque qui les ornaient, et lui fournirent l'idée des célèbres arabesques du Vatican.

Toute la partie des ruines qui étaient sur le lieu d'où M. Bourgeois a pris cette Vue a été détruite, ou a servi à la construction d'une salpêtrière ; sous le pontificat de Pie VI. La destruction d'un monument si cher aux amateurs de l'antiquité contraste singulièrement avec l'amour des arts qui distinguait cet infortuné souverain, et avec la protection qu'il leur accordait. Cependant il l'autorisa.

Ce paysage est tiré du cabinet de M. B... J...

Peu d'artistes de nos jours ont peint ou dessiné un aussi grand nombre d'études que M. Bourgeois. On connaît l'intéressante collection qu'il publie avec succès depuis quelques années.

Bourgeois pinx.

Bougeon.

Pl. 23.

a. Guyot

Dietrich del.

Planche vingt-troisième. — Paysage, par Diétrich.

Christian Wilhelm Ernest Diétrich, né à Weimar en 1712, reçut de son père les premières leçons de la peinture, et l'accompagna à Arnstadt, ensuite à Weimar, et enfin à Dresde, où il entra à l'école de J. A. Thiel, peintre de paysages. Diétrich peignit beaucoup d'après les tableaux de la galerie de Dresde, et acquit, au moyen de ce travail, une si grande vîtesse d'exécution, une si grande facilité à saisir la manière des peintres flamands et hollandais, que sa réputation dans ce genre parvint jusqu'au roi, qui voulut l'éprouver. Diétrich peignit, sous les yeux du monarque, un tableau de chevalet dans le goût d'Ostade, et un autre dans la manière de Poëlembourg; enfin il entra au service du roi Auguste II et de son successeur. Il entreprit un voyage en Hollande, et s'arrêta d'abord à Weimar, où il s'occupa quelque temps à peindre et à graver. Près de passer en Hollande, prévoyant que ce pays ne lui procurerait l'occasion ni de se perfectionner ni de s'enrichir, il revint en Saxe, où il fut de plus en plus recherché et occupé par la cour et les étrangers. En 1742, le roi l'envoya en Italie, mais Diétrich conserva toujours sa première manière. De retour à Dresde, il s'y fixa, et y mourut en 1774.

Les tableaux de Diétrich, soit en histoire soit en paysage, sont d'un dessin, d'un coloris et d'un faire gracieux. Il a peu de nerf et de chaleur.

L'Œuvre gravé de Diétrich est très-nombreux, et se divise en deux parties. La première contient ce qu'il a gravé lui-même, la seconde, ce qu'on a gravé d'après lui.

Planche vingt-quatrième. — Paysage, par M. Michel Mandevare.

Quoique le paysage soit susceptible d'être traité d'une infinité de manière différentes, on distingue néanmoins deux styles principaux ; l'un est le style héroïque, l'autre le style champêtre ou pastoral. Le premier semble n'admettre que ce que la nature offre de plus grand et de plus noble, embelli des plus riches productions de l'art. On aime à trouver au milieu d'un site majestueux, des temples, des palais et autres édifices d'une architecture régulière, des ruines, des tombeaux, des monumens de sculpture. Des scènes historiques ou mythologiques s'y trouvent naturellement placées, et vivifient ces magnifiques solitudes. La simple nature convient au style champêtre : d'épais bocage, d'humbles chaumières, des ruisseaux, des prairies couvertes de troupeaux, plus de choix dans le coloris et dans les effets que dans les formes, voilà ce qui le caractérise. Le Poussin, les Caraches, le Dominiquin et plusieurs autres peintres de l'école d'Italie et de France ont possédé le premier des deux styles. L'autre est le partage de l'école flamande. Berghem, Vynants, Ruisdaël, Karel-Dujardin, et tant d'autres qu'il serait trop long de nommer, se sont distingués par la vérité et la finesse du coloris, la grace et la naïveté du pinceau. Ces rares qualités ajoutent un prix infini aux tableaux de ce genre, qui, sans ce mérite essentiel, n'attireraient l'attention ni des hommes de goût, ni même du vulgaire.

M. Michel Mandevare parait s'attacher particulièrement à la manière flamande ; il a offert aux différentes expositions publiques, des ouvrages qui rappellent cette école.

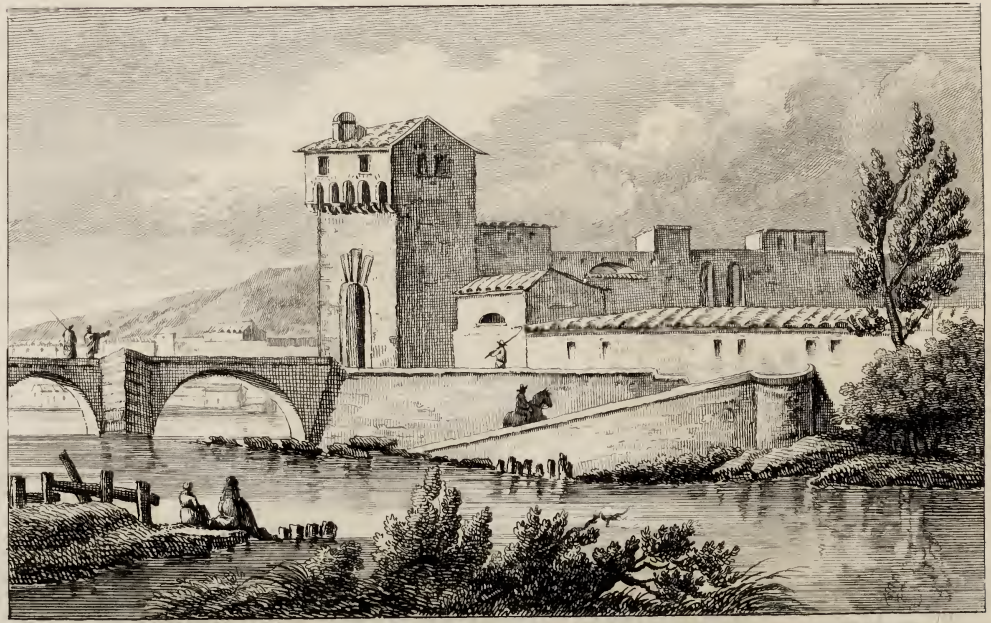


Planche vingt-cinquième. — Paysage, par M. Michel Mandevare.

Ce tableau, du même artiste que le précédent, en diffère un peu pour le goût de la composition, beaucoup moins pour le genre d'exécution.

On a publié, d'après les dessins de M. Mandevare, un livre de Paysages à l'usage des personnes qui se destinent à cette étude. Les exemples sont d'une difficulté graduée; les planches, parfaitement exécutées, imitent le crayon, et forment le meilleur ouvrage qui nous soit connu dans ce genre.

Le dessin de M. Mandevare est large et ferme, ses masses sont vigoureuses, son feuiller est moëlleux et facile.

Planche vingt-sixième. — Paysage, par Vagner.

Vagner, peintre flamand, a marché sur les traces de Ruysdaël, mais il a moins de franchise et de finesse de ton que ce maître; cependant Vagner a de la vigueur dans le coloris, de la légèreté dans le pinceau, de la pureté dans les détails : ses tableaux sont précieux, et ses dessins touchés avec esprit. On a beaucoup gravé d'après lui. Nous eussions desiré nous procurer quelques particularités sur cet artiste; aucun des écrivains qui nous sont connus n'en fait mention. Nous présumons qu'il existait encore il y a peu d'années.

Pl. 26.

Vagner del.

Guyot sc.

Bence pinx.t et sc.

Planche vingt-septième. — *Vue d'Italie*, *par* M. Bence.

Ce tableau représente une partie des ruines de l'ancien palais des Césars, sur le fameux Mont-Palatin. On voit, au second plan une maison d'Hortolano, et dans le lointain les montagnes de la Sabine.

Paul III (Farnèse) fit faire, sur les ruines du palais des Césars, un fort beau jardin, connu sous le nom de *Jardins Farnésiens*, vis-à-vis du temple de la Paix Ce jardin, qui depuis a appartenu au roi de Naples, était autrefois aussi agréable par ses allées, ses fontaines et ses bosquets, que par les statues, les bas-reliefs et autres marbres qu'il y fit transporter du Colisée, et qui ont été transférés à Naples. Maintenant il n'y a plus à voir qu'un souterrain, où sont des petites chambres qu'on prend pour les bains de Livie. Les voûtes sont ornées de quelques petites figures peintes, et très-bien dessinées.

Cette vue d'Italie et les sept qui suivent ont été dessinées et gravées avec beaucoup de goût par le même artiste, qui a retiré de ses voyages en Italie le fruit le plus honorable dont se puisse glorifier un peintre jaloux de son art. M. Bence a plusieurs portefeuilles rempli de ses propres études, dont la publication ferait connaître un nombre infini de sites pittoresques et de monumens antiques. Nous l'invitons à répandre ses travaux dans le public par le moyen de la gravure.

Planche vingt-huitième. — Vue de Rome, par M. Bence.

On reconnaît dans cette belle ruine antique un ouvrage des empereurs romains. Elle sert maintenant de porte, et est enclavée dans les anciennes murailles de Rome; on y voit des restes d'aqueduc : plus loin est une fabrique de Trastevere, faubourg de Rome.

Ce quartier Trastevere, c'est-à-dire de l'autre côté du Tibre, offre des objets dignes d'intéresser la curiosité des étrangers : il fut fortifié et ajouté à Rome par Ancus Martius, quatrième roi des Romains, pour empêcher les incursions des ennemis. Ses premiers habitans furent des peuples du *Latium* et d'autres lieux ravagés par ce roi. Du temps d'Auguste, les soldats de l'armée navale qu'il avait à Ravenne, logeaient à Trastevere, ce qui fit prendre à ce quartier le nom de *ville des Ravenates*.

Pl. 28

Pl. 29.

Bence pinx. et sc.

Planche vingt-neuvième. — Vue des environs de Rome, par M. Bence.

Le devant de cette composition offre le fragment d'un ancien amphithéâtre des Romains. Le chemin creux, par lequel on descend derrière ces ruines est l'endroit d'où les bêtes féroces destinées aux combats des gladiateurs s'élançaient dans l'arène.

Ce fond représente une fabrique près de l'ancienne *Tibur*, maintenant Tivoli. Des montagnes éloignées augmentent l'étendue de ce site pittoresque.

Planche trentième. — *Vue d'Italie*, *par* M. Bence.

Les plus simples habitations en Italie sont souvent remarquables par le caractère du style et une construction soignée. On peut s'en convaincre en jetant les yeux sur cette planche. Elle représente une hôtellerie près de Notre-Dame de Lorette, dans la marche d'Ancône. Le lointain offre la cime d'un des Monts-Apennins.

Berrice pinx.t et sc.

Pl. 31.

Bence pinx.t et sc.

Planche trente-unième. — *Vue d'Italie, par* M. Bence.

Cette vue riche et variée est celle d'un petit village de l'ancien pays des Druses, sur le lac de Como, entre Mottaio et Menaggio. L'ensemble de ce pays offre les fabriques pittoresque de la Lombardie, et les sommets majestueux de la chaîne des Alpes.

Planche trente-deuxième. — Vue de Rome, par M. Bence.

Ce tableau représente une fabrique pittoresque sur le Mont-Aventin près des thermes de Caracalla. Les montagnes que l'on voit dans le fond, et qui étaient celles des anciens Sabins, se nomment maintenant la Sabine, et conduisent dans les Abruzzes. Sur-le-devant est un pilastre, servant de corps à une fontaine du genre de celles que l'on rencontre communément à Rome.

Les magnifiques thermes dits *Antoniens*, que fit construire l'empereur Antonin Caracalla étaient semblables, pour la disposition des parties et la distribution des pièces, à ceux de Dioclétien et de Tite; ils étaient cependant moins spacieux que ceux de Dioclétien, mais plus grands que ceux de Tite, et d'un goût extraordinaire sous le rapport de l'architecture et de la richesse des ornemens.

Pl. 32.

Pence pinx.t et sc.t

Pl. 33.

Bence pinx.t et sc.

Planche trente-troisième. — Vue d'Italie, par M. Bence.

Petit Oratoire dédié à la Vierge, sur les bords du lac de Como. Ces sortes d'édifices servent assez souvent d'embuscade aux bandits, qui s'y cachent pour surprendre les voyageurs. On voit dans le lointain une vieille tour, au sommet d'une montagne qui domine la ville de Como.

Planche trente-quatrième. — *Vue d'Italie, par* M. Bence.

Cette Vue représente un village sur les bord du lac de Como. En suivant la rive opposée, on aperçoit dans le lointain le sommet des Alpes.

Pl. 34.

Bene-pinx. et sc.

Castellan pinx.t

R.de Nunn sc.

Planche trente – cinquième. — Hégésippe va chercher Philoclès dans l'île de Samos, par M. Castellan.

De quelque petite dimension que soient les figures que l'on introduit dans un tableau de paysage, et quoiqu'elles n'y soient considérées le plus souvent que comme accessoires, le peintre est néanmoins assuré d'inspirer un intérêt particulier en ornant un site pittoresque de quelque beau trait d'histoire. Celui de Philoclès dans l'île de Samos a fourni à M. Castellan le moyen d'employer dans sa composition des personnages héroïques, et des accessoires d'un style élevé. Mais quelle abondance, quelle variété de sujets plus heureux les uns que les autres le livre de Fénélon n'offre-t-il pas à la peinture ! et qui pourrait ne pas se rappeler avec un nouveau plaisir ces fictions ingénieuses que l'auteur semble n'avoir créées que pour faire goûter les préceptes d'une morale pure et sublime !

Hégésippe ayant obtenu d'Idoménée, roi de Salente, le rappel de Philoclès, qui, pour éviter l'injuste ressentiment du roi, s'était réfugié dans l'île de Samos, va le chercher pour le remettre en honneur à la cour, et trouve son ami menant une vie pauvre et solitaire. *(Télémaque, liv. XIV.)*

« Hégésippe demande en quel lieu de l'île de-
« meurait Philoclès; on lui dit qu'il demeurait assez
« loin de la ville, sur une montagne, où une grotte
» lui servait de maison. . . . . Hégésippe s'avance vers
« cette grotte : il la trouve vide et ouverte, car la
« pauvreté et la simplicité des mœurs de Philoclès
« faisaient qu'il n'avait en sortant aucun besoin de
« fermer sa porte. Une nate de jonc grossier lui servait

« de lit. Rarement il allumait du feu, parce qu'il ne « mangeait rien de cuit : il se nourrissait, pendant « l'été, de fruits nouvellement cueillis; et en hiver, « de dattes et de figues sèches. Une claire fontaine, « qui faisait une nappe d'eau en tombant du rocher, « le désaltérait. Il n'avait dans sa grotte que les ins- « trumens nécessaires à la sculpture, et quelques livres « qu'il lisait à certaines heures, non pour orner son « esprit ni pour contenter sa curiosité, mais « pour s'instruire en se délassant de ses travaux, « et pour apprendre à être bon. Pour la sculpture, « il ne s'y appliquait que pour exercer son corps, « fuir l'oisiveté, et gagner sa vie sans avoir besoin « de personne.

« Hégésippe, en entrant dans la grotte, admira les « ouvrages qui étaient commencés. Il remarqua un « Jupiter dont le visage serein était si plein de ma- « jesté, qu'on le reconnaissait aisément pour le père « des dieux et des hommes. D'un autre côté paraissait « Mars, avec une fierté rude et menaçante; mais ce « qui était le plus touchant, c'était une Minerve qui « animait les arts. Son visage était noble et doux, sa « taille grande et libre. Elle était dans une action si « vive, qu'on aurait pu croire qu'elle allait marcher.

« Hégésippe ayant pris plaisir à voir ces statues, « sortit de la grotte, et vit de loin (1), sous un grand « arbre, Philoclès qui lisait sur le gazon. Il va vers « lui; et Philoclès qui l'aperçoit ne sait que croire. « N'est-ce point là, dit-il en lui-même, Hégésippe « avec qui j'ai si long-temps vécu en Crète? mais « quelle apparence qu'il vienne dans une île si éloi-

(1) L'artiste, pour ne pas trop éloigner du lieu de la scène son principal personnage, n'a pu sur ce point se conformer littéralement au texte de Fénélon.

« gnée? ne serait-ce point son ombre qui viendrait « après sa mort des rives du Styx.

« Pendant qu'il était dans ce doute, Hégésippe arriva « si proche de lui, qu'il ne put s'empêcher de le re- « connaître et de l'embrasser..... Il lui raconta la lon- « gue tyrannie de Protésilas, ses intrigues avec Ti- « mocrates, les malheurs où ils avaient précipité « Idoménée, la chute de ce prince, sa fuite sur les « côte de l'Hespérie, la fondation de Salente, l'arri- « vée de Mentor et de Télémaque, les sages maximes « dont Mentor avait rempli l'esprit du roi, et la dis- « grace des deux traîtres. Il ajouta qu'il les avait ame- « nés à Samos pour y souffrir l'exil qu'ils avaient fait « souffrir à Philoclès; et il finit en lui disant qu'il avait « ordre de le conduire à Salente, où le roi, qui con- « naissait son innocence, voulait lui confier ses affaires « et le combler de biens, etc. »

Planche trente-sixième.—Télémaque, de retour à Ithaque, reconnaît son père chez le fidèle Eumée.

Ce tableau, dont la composition est on ne peut plus heureuse, est le pendant du précédent ; et rappelle aussi un sujet tiré des *Aventures de Télémaque.*

Forcé de relâcher dans une île où Ulysse venait d'aborder, Télémaque y avait vu son père et lui avait parlé sans le connaître, et après l'avoir vu embarquer, il sentit un trouble dont il ne put connaître la cause, et des larmes coulèrent de ses yeux. Alors Mentor lui dit : « Je ne m'étonne point, mon cher Télémaque, de vous voir pleurer ; la cause de votre douleur, qui vous est inconnue, ne l'est pas à Mentor : c'est la nature qui parle et qui se fait sentir. L'inconnu qui vous a donné une si vive émotion est le grand Ulysse.... Il s'en va tout droit à Ithaque, déja il est bien loin du port, et il revoit enfin ces lieux si longtemps desirés. Vos yeux l'ont vu, comme on vous l'avait prédit autrefois, mais sans le connaître. Bientôt vous le verrez et vous le connaîtrez, et il vous connaîtra ; mais maintenant les Dieux ne pouvaient permettre votre reconnaissance hors d'Ithaque, etc.

« Après avoir ordonné à Télémaque de faire un sacrifice aux Dieux, Mentor reprend la forme de Minerve, donne ses derniers conseils au jeune fils d'Ulysse, et s'élevant dans les airs, s'enveloppe d'un nuage d'or et d'azur, et disparaît. Télémaque soupirant, étonné et hors de lui-même, se prosterna à terre, levant les mains au ciel ; puis il alla éveiller ses compagnons, se hâta de partir, arriva à Ithaque, et reconnut son père chez le fidèle Eumée. »

Pl. 36.

Castellan pinx.t

M.lle Vivien sc.

Klengel pinxt

Baugean sc

Planche trente-septième. — Paysage par M. Klengel.

Des voyageurs se reposent à la porte d'une auberge pratiquée dans une vieille tour. On voit sur la route quelques villageois passant avec leurs chevaux, et sur le devant deux animaux couchés. La partie à gauche se compose d'anciennes fortifications ou autres édifices ruinés, d'arbres et de broussailles. On aperçoit dans le lointain les restes d'un aqueduc.

Cette vue, dessinée d'après nature, est d'un effet très-pittoresque; les lumières sont larges et bien groupées, la touche est légère, le feuiller spirituel et varié, l'effet du soleil parfaitement senti.

Tiré du cabinet de M. C.t.n.

M. Klengel, peintre allemand, peu connu en France, a fourni à la dernière exposition à Dresde, plusieurs tableaux qui lui ont fait beaucoup d'honneur. L'auteur a été depuis peu cité avec éloge dans les journaux allemands et dans les journaux français.

Planche trente-huitième. — Marine, par Manglar.

Ce tableau est d'une composition extrêmement simple ; un groupe d'édifices d'un assez bon style borde une rivière sur laquelle on voit un bateau avec sa voile déployée. Plus loin est une petite barque conduite par deux hommes ; sur le devant, un homme et une femme sont occupés de la pêche ; le point de vue de ce site est borné et peu élevé. On n'aperçoit ni montagnes ni horizon.

Aucun auteur, du moins parmi ceux que nous avons pu consulter, n'a cité Manglar comme le maître de Vernet. Cependant on sait que ce fut de lui que ce peintre célèbre reçut les premiers conseils à son arrivée à Rome, et qu'il lui resta long-temps attaché. Mais par la seule raison que Manglar a formé un disciple d'un mérite fort supérieur au sien, on ne rend peut-être pas au maître toute la justice qui lui est due. On ne peut nier que Vernet ait puisé dans les compositions de Manglar le goût des grandes lignes, le choix des fabriques, le style et la disposition des masses ; mais il a perfectionné ce que l'autre n'avait fait qu'indiquer.

Nous n'avons aucuns renseignemens sur Manglar, et l'on ignore également le nom de son pays, l'année de sa naissance et celle de sa mort. Il paraît que l'Italie fut son séjour habituel. Dans ce pays, où l'on pardonne plus facilement que par-tout ailleurs le manque de coloris, Manglar avait obtenu des succès et de la réputation ; et ses ouvrages, dont les plus considérables, à la vérité sont à Rome, y sont plus estimés qu'en France.

Manglar pinxt

Baugean sc.

Breughels pinx.t

Baugean sc.

Planche trente-neuvième. — Les Chaumières par un temps d'hiver ; Tableau par Jean Breughel.

On connaît six peintres du nom de Breughel. Les trois premiers sont Pierre Breughel, dit le vieux, et ses deux fils, Pierre, dit le jeune; et Jean, vulgairement appelé *Breughel de velours;* ce dernier est le plus célèbre de tous. Les trois autres sont Abraham et Jean-Baptiste que l'on croit être fils et élèves d'Ambroise Breughel, directeur de l'académie d'Anvers. Ces trois derniers sont d'une époque postérieure. Abraham a excellé à peindre les fleurs et les fruits : Jean-Baptiste eut aussi beaucoup de talent, mais il est moins estimé que son frère. Ils allèrent l'un et l'autre à Rome; le plus jeune s'y fixa et y mourut.

Le paysage dont on donne ici la gravure est de Jean Breughel, surnommé *Breughel de velours* parce qu'il était ordinairement vêtu de cette étoffe, et qu'il mettait beaucoup de soin à son habillement. Il naquit en 1575; et ayant perdu, jeune encore, son père, Pierre Breughel, il eut pour maître Goe-Kindt, qui lui montra à peindre des fleurs et des fruits. Il le quitta au bout de quelque temps, se rendit à Cologne, et de là en Italie, où il vit ses ouvrages fort recherchés. Il quitta son premier genre pour se livrer au paysage, et obtint les plus grands succès. Il ornait ses compositions de petites figures touchées avec beaucoup de finesse et de goût. Rubens l'employa souvent à peindre les fonds de ses tableaux. Breughel orna aussi de figures les paysages de quelques autres peintres. On croit qu'il mourut en 1642.

Planche quarantième. — Marine ; Dessin de Backuisen.

Nous avons publié, dans le premier volume de ce recueil de paysages, page 81, un tableau de Backuisen, avec une notice historique sur ce peintre.

Les tableaux de Backuisen ne laissent rien à desirer pour la vérité du coloris et l'exécution des détails : il avait long-temps dessiné avant de manier le pinceau; et ses dessins sont recherchés pour la finesse du trait, la netteté du lavis, et pour la précision des plus petites parties, telles que celles qui composent un vaisseau. Backuisen avait coutume de teinter ses dessins, pour donner plus d'éclat aux lumières, plus de légèreté aux ombres, et faire sentir à-la-fois, l'opposition et l'harmonie des tons différens.

On ignore si Backuisen a laissé des enfans, et même s'il fut marié. On ne lui connaît pas d'élèves.

En 1655, les bourguemestres de la ville d'Amsterdam lui avaient commandé un grand tableau représentant beaucoup de vaisseaux et de figures; ils le payèrent 1300 florins, avec une gratification considérable, et en firent hommage à Louis XIV. Nous ignorons où a passé ce tableau, à moins que ce ne soit le même qui se voit actuellement au Musée Napoléon, et qui représente une escadre hollandaise de dix bâtimens de guerre sous voile, faisant route de conserve.

Backuisen pinxt

Baugean sc.

Baugean del.t et sc.

Planche quarante-unième. — Vue du Fort Louis à Toulon, par M. Beaujean.

Ce petit fort défend la rade des Vignettes, sur laquelle il est situé. Le port de Toulon offre un grand nombre d'autres points de vue fort intéressans, et ses environs sont très-variés.

Les amateurs se rappellent toujours avec plaisir cet immense et magnifique tableau circulaire, connu sous le nóm de *Panorama*, que MM. Bidault et Bourgeois exécutèrent il y a quelques années. Ils en avaient pris séparément les divers points d'après nature; ils les réunirent, et formèrent ce bel ensemble, cette vue générale de la ville et du port de Toulon, qui fut exposée publiquement à Paris, et n'a pas cessé d'attirer la foule des curieux. C'est un des plus beaux morceaux que l'on ait exécutés dans ce genre. L'illusion qu'il produit s'accroît avec l'attention du spectateur; on s'éloigne à regret de cette peinture magique, et c'est au dernier instant qu'on éprouve le plus d'étonnement et d'admiration.

M. Prévôt a peint avec un égal succès le panorama de Paris et celui de Boulogne.

Planche quarante – deuxième. — Paysage par M. Valenciennes.

Près d'un lac, ombragé par des arbres noueux et touffus, s'elève, au pied d'un roc escarpé, une colonne d'ordre dorique que surmonte une urne cinéraire. Un homme et une femme contemplent ce monument. On aperçoit dans le lointain un temple d'un style grec, entouré d'un bois sacré. Un groupe de montagnes domine l'horizon. Les devants du tableau offrent un terrein inculte, couvert de gazon et de plantes diverses.

M. Valenciennes a le talent d'imprimer à toutes ses compositions un caractère noble, sage, mélancolique, qui rappele les beaux sites de la Grèce ou de l'Italie; ses détails sont riches, d'un bon choix et toujours en harmonie avec son sujet. On doit à ce maître habile, non-seulement des tableaux d'un style grandiose et vraiment poétique, mais encore plusieurs jeunes artistes dignes de marcher sur ses traces. Depuis le retour de M. Valenciennes en France, l'art de composer le paysage s'est ennobli, on pourrait dire régénéré. Ce maître a joint aux leçons pratiques celles d'une excellente théorie, en publiant un traité consacré à l'étude de la perspective et à la manière de composer et de peindre le paysage dans ses différens genres.

Le dessin original de la planche ci-jointe est tiré du porte-feuille de l'Ecole Polytechnique, formé pour l'instruction des élèves.

Valenciennes pinx.t Baugean sc.

Breughels pinx.t

Baugean sc.

Planche quarante-troisième. — Vue des environs de Roterdam, par Pierre Breughel le vieux.

Les dessins de Pierre Breughel, dit *le vieux*, sont rares et fort recherchés. Celui-ci offre une vue des environs de Roterdam. La simplicité de l'ensemble, l'élégance des détails, l'effet piquant et léger des objets qui se détachent du fond, la grace et la finesse de la touche, voilà ce qu'on remarque dans cette jolie marine, et ce qu'offrent en général tous les ouvrages de ce maître.

Pierre Breughel, dit *le vieux*, est né vers 1510. On ignore son véritable nom; il avait adopté celui du village où il vit le jour, et ses descendans n'en ont pas eu d'autre. Après avoir été quelque temps disciple de Pierre Koeck d'Aelst, dont il devint le gendre par la suite, il passa à l'école de Jérôme Kock, voyagea en France et en Italie, et vint s'établir à Anvers. C'est dans cette ville qu'il a produit la plupart de ses meilleurs ouvrages. Téniers les a beaucoup étudiés, et en effet ils sont dignes de servir de modèles dans leur genre. La composition en est généralement bien entendue, le dessin correct; les actions et les mouvemens sont vrais, et les têtes et les mains touchées avec esprit. Pierre Breughel avait coutume de s'habiller en paysan, et de s'introduire dans les noces et dans les fêtes de village pour y étudier les manières et les gestes des gens de la campagne; aussi n'a-t-il laissé rien échapper de ce qui les caractérise. Il peignait également bien à l'huile et en détrempe.

Planche quarante-quatrième. — Entrée d'un village de Hollande ; Tableau par Lienders.

L'artiste a rendu avec beaucoup de vérité ce site aquatique, sur lequel s'élèvent une tour fortifiée et une église. Une sentinelle garde l'entrée du village, où l'on arrive par une chaussée bordée de chaque côté par un étang. Quelques pêcheurs, un homme à cheval, et deux autres figures, ornent le devant du tableau.

Les ouvrages de Lienders, recherchés dans son pays, sont rares en France, où cet artiste est peu connu. Il n'est même cité par aucun auteur français. Ce tableau, inédit, comme le sont tous ceux que contient le volume, doit faire plaisir aux amateurs qui ne connaîtraient pas encore la manière ni peut-être même le nom de Lienders.

Liénders pinx.t

Baugean sc.

Coste pinx.t

Baugean sc.

Planche quarante-cinquième. — *Vue d'Italie*, par M. Coste.

Ce rivage montueux, aride, dépouillé d'arbres et de verdure, présente néanmoins un aspect très-pittoresque. La vue en est prise sur la route de Naples à Rome. Le château qu'on aperçoit sur le penchant de la montagne en avant, est le lieu où l'on a établi la douane sur la frontière.

Planche quarante - sixième. — Vue d'une partie des anciens murs de Marseille, par M. Beaugean.

Ces ruines se voient près la porte de la Joliette, dont le nom dérive de celui de Jules-César, qui fit le siége de cette antique cité. C'est aux environs de cette porte que Louis XIV fit son entrée triomphante à Marseille. Une grande partie de ces remparts est maintenant abattue, et a fait place à des boulevards. Il est étonnant qu'une ville aussi célèbre dans l'histoire n'ait pas conservé un plus grand nombre de monumens de son antiquité. On les détruit de jour en jour, et bientôt il n'en restera pas le moindre vestige.

Baugean del.t et sc.

Baugean del.t et sc.

Planche quarante-septième — Vue d'une ancienne tour, aux vieilles infirmeries à Marseille, par M. Beaugean.

Avant que l'on eût bâti à Marseille le nouveau lazareth, qui sans contredit est le plus beau de l'Europe, les infirmeries étaient situées au lieu même dont ce dessin offre le point de vue. Alors le commerce de cette ville avec les différentes Echelles du Levant n'était pas aussi considérable qu'il l'a été depuis; aussi a-t-on eu la précaution de choisir pour le nouveau lazareth un lieu plus distant et plus isolé de la ville, afin de la mettre à l'abri de la terrible catastrophe qu'elle a essuyée il y a près d'un siècle, et qui enleva soixante mille de ses habitans.

La petite tour dont le pied baigne dans la mer servait aux gardes avancées du lazareth. Le bâtiment des vieilles infirmeries est occupé actuellement par une colonie de pêcheurs catalans : ils y vivent de leur industrie, non sans exciter la jalousie des pêcheurs provençaux, qui ont tenté souvent de les troubler dans leurs travaux.

Planche quarante-huitième — Vue de la Villa-Madama, à Rome, par M. Coste.

Sur le penchant du mont Marius, est située une maison de plaisance que le cardinal Jules de Médicis, qui devint ensuite pape sous le nom de *Clément VII*, fit construire et décorer. On l'appelle communément *Villa-Madama*, parce qu'on la donna en restitution de dot à Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles V, et femme d'Alexandre de Médicis, neveu de ce Pontife. Cette princesse s'étant remariée avec Octave Farnèse, elle la porta dans cette maison, qui, depuis, la fit passer par succession au roi des Deux-Siciles, son héritier.

Le beau casin qui en fait le principal ornement, fut commencé sur les dessins de Raphaël, et terminé, après sa mort, par Jules Romain, son premier élève, qui y a peint le portique, la frise d'une salle, et la voûte d'une chambre. Il avait partagé les divers travaux de cette décoration avec Jean de Udine, son condisciple.

Coste pinx.t

Baugean sc.

Echard del.t Chancourtois sc.

Planche quarante-neuvième. — Vue de Hollande, par M. Echard.

Lorsque M. Echard fut agréé à l'Académie royale de peinture, il avait fait un assez long séjour en Hollande, y avait étudié les chefs-d'œuvre des peintres du pays, et en avait rapporté plusieurs tableaux et un grand nombre d'études dessinées. Les ouvrages de cet estimable artiste furent offerts aux expositions publiques, et cités avec éloge pour la netteté de la composition, l'harmonie de l'effet, la suavité du coloris, et le piquant de la touche. Les amateurs regrettent que depuis plusieurs années M. Echard n'ait rien exposé au salon du Louvre.

Planche cinquantième. — *Vue de Hollande*, *par* M. Echard.

Cette seconde marine est de la même main que la précédente, et lui fait pendant. Les principales masses de l'une et de l'autre sont en opposition symmétrique, et l'effet en est également soutenu.

On a peu gravé d'après M. Echard, et nous avons pensé que ces deux esquisses, exécutées à l'eau-forte, genre de gravure qui convient particulièrement au paysage, ne pourraient qu'être agréables aux lecteurs. Elles les mettront à même d'apprécier le style habituel d'un peintre dont les ouvrages méritent un accueil distingué.

Echard del.t

Chancourtois sc.

Pl. 51.

Röser del.t Chancourtois sc.

Planche cinquante-unième — Paysage, par Roëser.

Nous croyons remplir un devoir en rappelant ici le nom d'un artiste qui a mérité de n'être point oublié. Si ce nom n'a point retenti dans le public, c'est que, plein d'une véritable modestie, et se défiant trop de lui-même, Roëser avait consacré ses talens, moins à produire des ouvrages de son propre fonds, qu'à rendre aux chefs-d'œuvre des peintres anciens, leur intégrité, leur éclat primitif. Il excellait dans l'art de restaurer les tableaux, et, saisissant avec adresse le coloris et le goût des maîtres de toutes les écoles, il a su rendre aux arts un nombre infini de morceaux importans dont on aurait pu croire la perte assurée. Son talent lui avait obtenu depuis long-temps la confiance des amateurs; et, dans les dernières années de sa vie, celle des administrations successives du Musée, où il fut constamment occupé.

Roëser, né en Allemagne, avait étudié dans sa jeunesse les maîtres flamands et hollandais, et acquis la facilité de composer et de peindre d'agréables tableaux dans leur genre. Son coloris est fin, léger, transparent; sa touche vive et spirituelle. Fixé en France, il négligea ses occupations habituelles pour se livrer à la restauration. Il y a peu d'amateurs de peinture, et d'artistes à Paris, qui n'aient eu avec lui quelques relations. On vit toujours en lui un connaisseur habile, un homme franc, modeste, désintéressé. Aussi vécut-il dans une aisance médiocre. Il est mort il y a environ dix ans, dans un âge assez avancé, estimé et regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Planche cinquante - deuxième. — *Paysage par* M. Chancourtois.

La composition de ce tableau s'accorde parfaitement avec celle du précédent. Quoiqu'ils ne soient pas de la même main, ils pourraient faire pendant l'un à l'autre. Les arbres sont bien dessinés; les masses et le feuiller en sont variés et bien sentis.

Chancourtois del.t et sc.

Demarne Del.

Baugean Sc.

Planche cinquante-troisième — Paysage, par M. Demarne.

Sur une langue de terre qui s'avance dans les eaux d'un lac, s'élève un tombeau de la construction la plus simple. Une jeune fille, assise près de ce monument, est venue y déposer ses regrets ou ses pensées mélancoliques; un ombrage épais ajoute à la fraîcheur de ce lieu solitaire. Au loin, sur le bord opposé, on aperçoit un antique château; un groupe de montagnes termine ce point-de-vue.

Le dessin original de cette composition, dont l'aspect offre les réminiscences d'un artiste qui a parcouru l'Italie, est extrait des porte-feuilles de la classe de dessin à l'Ecole Polytechnique. L'éditeur a obtenu la faculté d'y puiser quelques pièces intéressantes, qui ne sont pas connues.

Planche cinquante-quatrième. — Vue de l'Entrée du port de la petite ville de la Ciotat et du fort qui la défend, par M. Beaugean.

La ville de la Ciotat est située à cinq lieues sud de Marseille ; on y fait beaucoup de constructions pour la marine marchande, et c'est ce qui constitue la principale industrie de ses habitans. On voit non loin de la ville un rocher d'une forme singulière : il représente à-peu-près le bec d'un aigle, ce qui lui en a fait donner le nom. Les environs de la Ciotat sont fort agréables. Le port est assez sûr, mais il ne peut recevoir que des vaisseaux de médiocre grandeur.

Baugean Fecit.

Nicolle Pinx. Baugean Sc.

Planche cinquante – cinquième. — Vue de la Place d'Armes et du Marché de Bologne, par M. Nicolle.

Cette planche offre un point-de-vue pris dans l'intérieur d'une des plus anciennes et des plus belles villes d'Italie. Bologne était la seconde de l'Etat ecclésiastique, et la capitale du Bolonais. Elle est remarquable sur-tout par la magnificence de ses édifices publics, et par la quantité de tableaux des plus grands maîtres dont ils sont décorés. C'est à Bologne que les Caraches formèrent cette célèbre académie à laquelle la peinture doit sa renaissance en Italie. Longtemps après la mort de Michel-Ange, de Léonard-de-Vinci, de Raphaël et de leurs disciples, les grands principes furent méconnus, et l'art courait à sa ruine. Les Caraches, animés d'une noble émulation, eurent la gloire non-seulement de lui rendre son ancienne splendeur, mais encore de former des élèves qui, de concert avec eux, le portèrent en quelque sorte au degré de perfection qui avait illustré les chefs de l'école romaine et de l'école florentine.

Planche cinquante - sixième. — Paysage, par M. Valenciennes.

Ce paysage, dessiné par le même artiste et tiré du même porte - feuille que celui qu'on a vu planche 42 de ce volume, est une étude faite d'après nature en Italie. Le vase posé sur le bord de la fontaine, et la femme qui se repose à l'ombre du rocher, sont les seuls objets que le peintre y ait ajoutés. Cette roche est très-pittoresque et bien éclairée; la fontaine où se réunissent les filets d'eau qui en découlent donne de la fraîcheur et du mouvement à ce site sauvage. On voit la mer dans le lointain, et quelques montagnes à l'horizon.

Valenciennes Pinx.

Baugean Sc.

Vander Burch Pinx.

L. Chancourtois Sc.

Planche cinquante-septième. — Paysage, par Vander-Burck.

Nous avons inséré dans le premier volume de ce recueil de paysages, pages 89 et 90, deux tableaux de Vander-Burck, avec une courte notice sur cet artiste, mort depuis quelques années. Ce troisième tableau n'est pas moins intéressant que les deux premiers, pour la richesse du site et le goût de la composition. La couleur en est fraîche et harmonieuse, et l'effet très-lumineux. Il n'a manqué à Vander-Burck qu'un peu plus de vivacité et de fermeté dans la touche.

Tiré du cabinet de M. Bourdois.

Planche cinquante-huitième. — Vue de la grotte de Pausilipe à Naples, par M. Chancourtois.

Pausilipe est une colline située le long du bassin de Naples, du côté du couchant. La situation en est fort belle. Ce qu'elle offre de plus singulier est le chemin creusé au travers de la montagne, sur une longueur de 363 toises, et qu'on appelle *la Grotta di Pozzuoli*. Elle fut probablement commencée pour en tirer de la pierre et du sable, et continuée pour abreger le chemin de Pouzzol à Naples, qui passait autrefois par-dessus la montagne. Au surplus, on ignore le temps où cet ouvrage fut commencé. Il paraît qu'il était dans l'origine moins considérable qu'il ne l'est aujourd'hui, et que Don Juan d'Aragon, vice-roi de Naples, et Pierre de Tolède, l'ont fait élargir, ce qu'indique une inscription que le duc de Médina-las-Torrès a fait placer, à grands frais, à l'entrée de la grotte. Elle a actuellement au moins 50 pieds de hauteur, sur une largeur de 18. Deux ouvertures ou soupiraux de la voûte y répandent un peu de jour; et dans le milieu il y a une chapelle dédiée à la Vierge. On aperçoit immédiatement au-dessus de l'entrée, un petit monument, ancien tombeau, que l'on croit être celui de Virgile.

L. Chancourtois Pinx.

Gaspre Poussin Pinx.

L. Chancourtois Sc.

Planche cinquante-neuvième. — Paysage, par Gaspre Poussin.

La composition de ce tableau paraît avoir été tirée de quelques études que le peintre aura faites près de *Grotta-Ferrata*, couvent situé aux environs de Frascati. Les fabriques de ce monument ont beaucoup de rapport avec celles que le Gaspre a introduites dans son paysage. Pour lui donner le style qu'il a jugé convenable, l'artiste y aura joint ou en aura retranché quelques accessoires. Ce tableau est bien touché, et d'une couleur vigoureuse.

Tiré du cabinet de M. Bourdois.

Nous avons précédemment inséré un tableau de Gaspre Poussin, et une courte notice sur ce peintre, tome II du *Recueil des Paysages*, page 64.

Planche soixantième. — Vue du Tombeau de Metella à Rome, par M. Chancourtois.

Cette tour, vulgairement appelée *Capo di Bove*, est le tombeau de la fille de Métellus, comme l'indique l'inscription, bien conservée : *Cæciliæ Q. Cretici F. Metellæ Crassi.* Dans des temps postérieurs on en avait fait la tour de l'angle d'une citadelle, dont on voit encore les vestiges. Ce monument porte un beau caractère. Sa corniche, ornée de têtes de bœufs jointes par des guirlandes, et accompagnées de patères, est d'un profil mâle, et produit un bel effet. Sa construction solide devait lui assurer une plus longue existence. Sous Paul III on découvrit des pierres qui cachaient l'entrée d'une très-petite chambre, où l'on trouva l'urne qui contenait les cendres de Cæcilia ; elle fut transférée au palais Farnèse.

L. Chancourtois Pinx.

L. Chancourtois pinxt et sc.

Planche soixante-unième. — Vue près Castel-Madama, par M. Chancourtois.

Aux environs de Tivoli, en remontant le fleuve du Tévérone, on rencontre une quantité de points-de-vue plus agréables les uns que les autres; celui-ci se trouve entre Castel-Madama et Vicovaro, et a fixé le choix du peintre par la variété des chutes d'eau, des arbres et des rochers. Ce site pittoresque est exactement dessiné d'après nature.

Planche soixante-deuxième. — Vue du Tombeau de Vibius, par M. Chancourtois.

Avant d'arriver à Rome par la route de Florence, on aperçoit sur la droite un tombeau faussement attribué par le vulgaire à Néron. L'inscription indique d'une manière indubitable que c'est le tombeau de Vibius Marianus, proconsul. Ce monument est colossal, et de marbre blanc. Le soubassement, qui était de la même matière, a été enlevé. La nouvelle route ayant été portée plus loin, et exhaussée, on est obligé de descendre sur l'ancienne voie Flaminia pour considérer les bas-reliefs du tombeau. Sans être d'un ciseau très-fini, ils sont néanmoins d'un bon style. C'est de cet endroit que le voyageur aperçoit pour la première fois la ville de Rome et le dôme de Saint-Pierre, qui se dessine sur l'horizon.

L. Chancourtois pinx.t et sc.

L. Chancourtois pinx.t et sc.

Bence pinx.t et sc.

Planche soixante-cinquième. — Vue d'Italie, par M. Bence.

Cette vue représente l'entrée d'un village près de Pise, en Toscane. De chaque côté de la porte, et sur le devant à gauche, on aperçoit des restes de murailles fortifiées. A droite est une fontaine publique où des femmes viennent puiser de l'eau. On aperçoit, dans le fond, le sommet des monts Apennins.

Les dessins de cette planche et des deux suivantes font partie des nombreuses études de M. Bence pendant son séjour en Italie.

Planche soixante-sixième. — Vue des environs du Lac de Varèse, par M. Bence.

Les environs du lac de Varèse, en Lombardie, offrent un grand nombre de sites agréables et variés. Celui-ci, quoique très-simple, n'en est pas moins pittoresque. Une chapelle située sur le bord de la route, et près d'un pont sous lequel coule une petite rivière, forme le devant du tableau. On aperçoit dans le lointain les montagnes des Alpes.

Bence pinx.t et sc.

Bence pinx.t et sc

Planche soixante-septième. — Vue de l'Entrée de la ville de Tivoli, par M. Bence.

La ville de Tivoli, fondée environ quatre cent-soixante-deux ans avant Rome, dont elle est éloiguée de 18 milles, est située dans le *Latium*, appelé aujourd'hui campagne de Rome. Son nom latin, *Tibur*, lui vient de Tiburtus, son ancien fondateur. Les romains en faisaient un lieu de plaisance à cause de l'aménité de sa situation, et de la pureté de l'air qu'on y respire.

Le chemin consulaire qui conduit à Tivoli était bordé de magnifiques sépulchres, dont on aperçoit encore quelques ruines.

La planche ci-jointe représente l'entrée de Tivoli. Sur le devant, à gauche, on voit un aqueduc. Au second plan s'élèvent les tours antiques qui fermaient l'enceinte de la ville, et dans le fond les Abruzzes et les montagnes de la Sabine.

Planche soixante-huitième. — *Paysage*, *par* M. Storelli.

Cette fabrique et ce site pittoresque ont été peints d'après nature, en Piémont, par M. Storelli. Cet artiste, né à Turin, est élève de Palmiéri, et a suivi la manière large et facile de son maître. Ce dernier s'était fait une grande réputation par ses dessins de paysages, où l'on remarque une grande habileté et une prestesse étonnante dans le maniement de la plume et du lavis. Cette manière brillante séduisit dans le temps un grand nombre d'amateurs : on préfère aujourd'hui les ouvrages plus étudiés.

Bence pinx.t et sc.

Chapart pinx.t Guyot aine sc.

Planche soixante-neuvième. — Vue de Suède, par M. Chipart.

Ce tableau, peint à gouache, représente une vue de Suède à 15 lieues de Stockholm. L'auteur, né à Paris en 1774, quitta la France en 1791, pour voyager dans le nord de l'Europe et y étudier le paysage. Après avoir parcouru la Russie, la Suède, le Danemarck, l'Angleterre, et séjourné quelque temps à Hambourg, il est revenu l'an dernier dans sa patrie. Son absence a été de seize années. M. Chipart a rapporté de ses voyages un porte-feuille rempli d'études intéressantes. La Suède sur-tout lui a fourni un grand nombre de magnifiques points-de-vue d'un caractère particulier, et d'une hardiesse dont nul autre pays peut-être ne pourrait fournir de modèles.

Planche soixante-dixième. — *Tableau de Ruines, par* M. Lavallée-Poussin.

Lavallée-Poussin, de l'ancienne académie de peinture, se distingua aux expositions publiques par quelques tableaux bien composés et d'un style sage. Il avait demeuré long-temps à Rome, et il mourut en France il y a quelques années. Nous aurons occasion de donner dans le prochain volume une notice sur ce peintre, qui a suivi les bons principes, et qui n'a laissé qu'un petit nombre d'ouvrages.

Lavallée Poussin del.t Guyot aîné sc.

Bruandet del.t

Guyot aîné sc.

Planche soixante-onzième. — Vue des Environs de Paris, par Bruandet.

Ce paysage, plus recommandable par la manière simple et naturelle dont les détails sont rendus, que par le caractère de la composition, représente un des sites nombreux que l'artiste a peints ou dessinés aux environs de Paris. Nous avons publié un paysage de Bruandet, tome I, page 67.

Planche soixante-douzième — Paysage, par M. Dunouy.

Ce site sauvage a été peint d'après nature dans la forêt de Fontainebleau. L'artiste y a mis, comme dans tous ses ouvrages, beaucoup de vérité et de simplicité. M. Dunouy a traité avec le même succès des sujets d'un style plus élevé. Des vues d'Italie, et d'autres paysages de sa composition, offerts annuellement à l'exposition publique, annoncent un artiste qui a beaucoup vu et étudié.

M. Dunouy avait rapporté de ses voyages en Italie et dans le midi de la France où il a séjourné environ huit ans, une grande quantité d'études peintes, et de dessins faits d'après nature; ces objets, les plus précieux pour un peintre, et sa véritable richesse, furent consumés par un incendie. Le gouvernement a relevé le courage et la fortune de cet estimable artiste, en le chargeant de divers travaux pour la décoration de plusieurs palais.

FIN DU TROISÈME VOLUME.

Dunouy del.t

Crapet aîné sc.

ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ECOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.

ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

Recueil de Gravures au trait, contenant la collection complète des peintures et sculptures du Musée Napoléon; les principaux chefs-d'œuvre du Musée de Versailles et de celui des Monumens français, aux Petits-Augustins de Paris; les productions des Artistes vivans qui, aux différentes expositions, ont été citées avec éloge; Edifices publics, Projets d'Architecture, etc.

Par C. P. Landon, Peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome; membre de plusieurs sociétés littéraires.

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

Chez C. P. Landon, Peintre, rue de l'Université, nº 19, vis-à-vis la rue de Beaune.

DE L'IMPRIMERIE DES ANNALES DU MUSÉE.

1808.

Planche première. — Vue de la Cascade de Nepi; par M. Coiny.

Cette cascade, d'un aspect très-pittoresque, s'élance en plusieurs jets, et par différentes ouvertures, du haut d'un rocher surmonté de tours et autres édifices anciens : brisée dans sa chute, elle forme au bas de la montagne une large nappe d'eau, dont les bords sont ombragés. Nepi, ancienne petite ville d'Italie, dans le patrimoine de Saint-Pierre, sur la rivière de Triglia, est située à huit lieues au nord de Rome.

M. Coiny, auteur de cette planche, connu par une charmante édition des *Fables de La Fontaine*, qu'il a gravées d'après ses propres dessins, et par la belle estampe de la *Bataille de Marengo*, d'après le tableau de M. Lejeune, a passé plusieurs années en Italie. Son séjour a été utilement employé à dessiner non-seulement des vues de monumens et de paysages, mais encore les morceaux d'antiquité les plus intéressans. Il y a peu de graveurs dont les études aient été plus solides et plus complètes. M. Coiny dessine et compose avec beaucoup de correction et de goût des sujets de figures; son crayon est aussi spirituel que son burin.

Planche deuxième. — Vue de la Cascade de Terni; par M. Coiny.

Cette cascade, dessinée et gravée par le même artiste, est beaucoup plus considérable que la précédente : elle s'élance du haut d'une montagne taillée à pic, dont le sommet n'est couronné par aucun monument d'architecture. Terni, ancienne et considérable ville épiscopale d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, à dix-huit lieues de Rome, est renommé par la beauté de ses eaux. Cette ville est située dans une île formée par la Nera, et dont le terrain est fertile, et abondant en vignobles très-estimés. On y compte environ 12,000 ames. La cathédrale est un superbe édifice.

Castellan pinx.t

Coing

Planche troisième. — Paysage, par M. Castellan.

L'ensemble de ce tableau n'a point été pris sur la nature, il est de l'invention de l'auteur, qui cependant y a introduit différentes fabriques dessinées en Italie : c'est ainsi qu'en usent les peintres de paysages qui se sont attachés au grand style. On reconnaît dans une infinité de tableaux du Poussin des sites pris aux environs de Rome, des restes de monumens anciens, et même des édifices modernes, soit publics, soit particuliers, dont il a enrichi ses compositions; il a su, par ce moyen, leur donner un aspect plus riche, un plus grand caractère, et cet air de vérité ou plutôt d'originalité qui provient de l'emploi de certains détails qu'aucun peintre ne peut créer, et que l'on rencontre à chaque pas sur le beau sol de l'Italie.

La composition de ce tableau, par M. Castellan, est très-agréable et d'un bon effet. Les plans sont parfaitement gradués, les fabriques bien choisies; elles se groupent moëlleusement avec les arbres, dont les cimes arrondies et la verdure forment un contraste piquant avec les lignes droites et les teintes chaudes des édifices.

Planche quatrième. — Paysage, par M. Castellan.

Ce paysage est le pendant du précédent, et de la main du même artiste. Il représente l'entrée d'un village qui annonce quelque importance, par la grandeur et le caractère des bâtimens qu'il renferme. Des arbres touffus en ombragent les environs. On voit, sur le devant, un cavalier qui s'entretient avec trois jeunes femmes.

Castellan pinx.t Amelie f.me Coiny

Valenciennes pt. L. Chancourtois Sculpt.

Planche cinquième. — Paysage, par M. Valenciennes.

Cette composition, d'un maître à qui l'école actuelle doit la plupart des jeunes peintres qui se distinguent dans le genre du paysage, peut être citée à l'appui des observations que nous avons faites au sujet de la planche troisième de ce volume. M. Valenciennes a créé ce site; mais il l'a enrichi de détails dont les études ont été prises dans la nature; ces sortes d'études peintes ou dessinées, forment ce que l'on appelle communément le porte-feuille d'un artiste.

Une rivière coule paisiblement au milieu d'une plaine fertile, et vient se jeter dans un précipice hérissé de rochers: le plan coupé sur les devans du tableau empêche de voir la cascade dans toute sa hauteur. On aperçoit sur la rive droite quelques animaux et des bergers, et sur la rive opposée, à mi-côte, un château fort, entouré de quelques édifices. Au-dessus de l'horizon s'élèvent plusieurs montagnes escarpées, et dépouillées de verdure.

Sur le premier plan, à droite, on voit dans l'ombre un Terme auprès d'une masse d'arbres, et plus en avant une femme conduisant un enfant.

Ce paysage est d'un beau style historique. Il est remarquable par la netteté des plans et par le choix des accessoires, qui y sont placés avec goût et économie.

Planche sixième. — Vue de la Cour de la maison de Michel-Ange Buonarotti, à Florence, par M. Rossi.

Cette maison, qui était celle des Buonarotti, fut habitée par Michel-Ange; elle se trouve dans la rue des Gibelins. On y voit une galerie que les bons peintres de l'école florentine ont ornée de tableaux représentant les principales circonstances de la vie de Michel-Ange, les marques d'estime et de considération que lui donnèrent les papes et les rois. Il y a aussi quelques morceaux que l'on assure être de la main de ce maître. Michel-Ange, né en 1474, au château de Chiusi, à 13 lieues de Florence, mourut à Rome en 1564. Côme Ier, après lui avoir fait faire des obsèques magnifiques, le fit secrètement enlever en 1570, et transporter à Florence, où on lui fit un beau mausolée. On y voit son buste, accompagné de deux bas-reliefs, qui représentent chacun trois couronnes entrelacées, avec ces mots d'Horace : *Tergeminis tollit honoribus ;* trois grandes figures, la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, sont assises au-dessous du sarcophage. On a fait entrer dans la décoration de ce monument un petit tableau de Michel-Ange, dont le sujet est un Christ mort et les saintes Femmes au tombeau.

Rossi del. L. Chancourtois. Sc.

Bartlett pinx
L. Chancourtois Sc.

Planche septième. — Paysage, par M. Bertin.

L'original de cette gravure est un petit tableau très-fini, dont la touche est ferme et légère, le coloris frais et vigoureux. Le site a été pris à l'entrée d'une forêt aux environs de Paris. Pour animer son point-de-vue, l'artiste y a introduit une fontaine, un pâtre et quelques animaux.

Tiré du cabinet de M. C.t.

Planche huitième. — Tableau de Ruines, par Robert.

Les arts out perdu dans le courant d'avril 1808, un peintre que son talent facile et sa prodigieuse fécondité ont fait remarquer dans notre école. Robert est le premier peintre français qui se soit appliqué à rendre d'une manière exacte les ruines des monumens antiques. Elève de Paul Panini, à Rome, à l'exemple de son maître, il choisit pour objet de ses études les restes des édifices de cette ancienne capitale du monde; il mit à contribution tout ce que l'architecture a créé de plus grand, de plus merveilleux et de plus pittoresque. De retour à Paris, il a reproduit sous mille formes diverses cette immense provision d'études qu'il avait amassées dans sa jeunesse. Nul artiste ne fut plus laborieux. On compterait peut-être plus de trois mille tableaux de Robert. Le nombre de ses dessins est aussi très-considérable. La mort l'a surpris le pinceau à la main dans sa soixante-quatorzième année. Frappé d'une attaque d'apoplexie comme d'un coup de foudre, il n'a pas senti qu'il cessait de vivre. Il avait été reçu membre de l'académie royale de peinture en 1767.

Au milieu des troubles de la révolution, Robert fut proscrit, et privé de sa liberté. Ne pouvant se procurer tous les objets nécessaires à l'exercice de son art, il sut y approprier ceux de l'usage le plus commun, et peignit dans sa prison plusieurs tableaux à l'huile sur des assiettes. C'est ainsi qu'il a exécuté celui dont nous donnons ici la gravure. Il est tiré du cabinet de M. Brongniart, architecte, son ami, à qui il en avait fait présent.

Pl. 8

Perignon pinx^t J Gamble Sculp

Planche neuvième. — Vue d'Italie, par Pérignon.

Ce paysage représente la vue extérieure d'une petite ville. L'artiste ayant passé plusieurs années en Italie, en a rapporté un grand nombre de dessins et d'acquarelles recherchés des amateurs. Ses ouvrages sont moins remarquables par le style que par la naïveté de l'exécution. Nous avons inséré des acquarelles de Pérignon dans le deuxième volume de ce recueil de paysages, *pages* 68 et 69. Celle-ci est tirée du cabinet de M. Brongniart, architecte.

Planche dixième. — Vue d'Italie, par M. Bourgeois.

Sur les bords d'un lac, et non loin d'une chaîne de montagnes escarpées, s'élèvent les ruines d'un édifice très-ancien, auquel on a adapté un portique, pour en faire une église. Sur les devans, on voit, d'un côté, un groupe d'arbres ; de l'autre, l'entrée d'une habitation, et deux personnes qui conversent entre elles.

Bourgeois pinx.t J. Gamble Sculp.t

Bourgeois. pint

F. Gamble. Sculpt

Planche onzième. — *Vue d'Italie, par* M. Bourgeois.

Ce paysage, dont les lointains sont les mêmes que ceux du précédent, représente les bâtimens d'une ferme située au bord d'une rivière, où l'on remarque une chute d'eau. Ces deux dessins, inédits, du genre de ceux que M. Bourgeois fait graver et grave lui-même pour son intéressante collection, ne peuvent que donner une idée avantageuse du talent de cet artiste distingué. On trouve dans tous ses ouvrages un bon choix de fabriques, une grande netteté de plans, et des masses vigoureuses.

Planche douzième. — Tableau de paysage, par M. Bertin.

Ce tableau, d'une composition très-pittoresque, représente un pays montueux et hérissé de roches escarpées ; aux pieds d'une ville située sur une de ces élévations, coule tranquillement une rivière dont les bords sont couverts d'arbres épais. Sous un de ces ombrages, on aperçoit un pâtre et des bestiaux ; plus près, un vieillard assis s'entretient avec des jeunes gens de l'un et l'autre sexe. On voit sur le devant une femme occupée à puiser de l'eau.

Ce joli paysage, haut d'un pied environ, est d'un coloris chaud et brillant, et touché d'une manière très-spirituelle.

4. Vol Pl. 12

Bertin pinᵗ Gamble Sculᵗ

C. Bonnerat del. et Sculp.

Planche treizième. — Vue de la villa Négroni, par M. Sonnerat.

Cette vue de l'intérieur de la *villa Negroni*, à Rome, a été prise par M. Sonnerat, près de l'église de Sainte-Marie Majeure. Cette *villa* doit son origine à Sixte-Quint. Il la fit commencer lorsqu'il n'était encore que cardinal *Peretti di Montalto ;* lorsqu'il fut élu pape, il l'agrandit et lui donna jusqu'à deux lieues de tour. Ce fut au commencement du siècle dernier, que le cardinal Jean-François Négroni, génois de naissance, trésorier apostolique à Bologne, l'acheta et lui donna son nom. Elle est aujourd'hui à-peu-près détruite, et occupée par des chefs de manufacture. Les artistes regrettent beaucoup le bouleversement de ce lieu, qui renfermait de beaux jardins et des antiquités précieuses.

Planche quatorzième. — Vue du Lavoir de Marino, en Italie, par M. Sonnerat.

Cette vue, prise d'un lieu élevé, est extrêmement pittoresque. On voit sur le devant, à droite, une fontaine qui fournit de l'eau en abondance, et où une jeune fille vient puiser ; sur la hauteur, un bâtiment qui fut long-temps occupé par un hermite français ; et à gauche, sur le flanc d'une montagne escarpée où l'on a pratiqué un escalier, deux hommes qui en gagnent le sommet, et semblent vouloir se rendre à l'hermitage.

Le dessin original de cette planche et ceux des trois suivantes sont tirés du cabinet de M. L....

C. Sonnerat del. et Sculp.

C.r Sonnerat del. et Sculp.s

Planche quinzième.— Vue d'une partie du parc du prince Colonna, à Marino, par M. Sonnerat.

Cette vue, prise sur le chemin qui conduit à *Castel Gandolpho*, offre une partie du parc du prince Colonna, à Marino, petite ville à environ 18 milles de Rome. On découvre dans le fond Monte Cavo, et le village de *Rocca di Papa*, qui est une terre appartenant à la famille Colonna. On voyait autrefois sur *Monte Cavo* un temple dédié à Jupiter *Latialis* ou *Latiarius*, où se célébraient les féries latines, instituées par Tarquin-le-Superbe, et auxquelles participaient les peuples voisins. C'était là que les nouveaux consuls, en prenant possession de leurs charges, venaient sacrifier; c'était là aussi que ceux à qui le triomphe ou l'ovation avaient été refusés à Rome, venaient remplir cette cérémonie avec un concours immense de peuple. La voie pavée antique, qui conduit sur cette montagne, a été conservée par les soins d'Alexandre VII, qui la fit réparer, et se fit conduire en voiture jusqu'au sommet.

Quant au parc du prince Colonna, il est aujourd'hui très-négligé; on y voit encore des restes de constructions antiques et modernes, qui font voir avec regret l'état d'abandon où il est aujourd'hui.

Planche seizième. — Vue du palais du prince Colonna, à Marino; par M. Sonnerat.

On n'arrive à ce palais, situé à l'une des extrémités du parc, qu'après avoir traversé plusieurs cours et bâtimens accessoires. On ignore le nom de l'architecte qui l'a construit; mais ses distributions sont fort estimées des architectes, qui font plus de cas des beautés réelles d'un ouvrage, qu'ils ne recherchent le nom de l'auteur.

C. Sonnerat del. et Sculp.

Corel Sangean

Planche dix-septième. — *Vue des côtes de Naples, par* M. Taurel.

Cette marine, peinte par un artiste qui a long-temps vécu en Italie, et a rapporté de son voyage un portefeuille rempli d'études intéressantes, offre une vue des côtes de Naples. On voit sur le devant une barque et des pêcheurs, dont le costume exactement rendu rappelle celui des habitans de cette plage.

Planche dix-huitième. — Paysage, par Moucheron.

Les détails de ce joli tableau annoncent le style moyen du paysage. Les fabriques n'ont pas un grand caractère, mais elles ne sont pas d'un genre trivial, les arbres ne sont pas majestueux, mais la forme en est gracieuse et légère ; la touche du peintre est délicate et spirituelle, son coloris chaud, fin et transparent.

Frédéric Moucheron, né à Embden en 1633, fut élève d'Asselyn, il vint ensuite à Paris, où il s'appliqua extraordinairement, et obtint des succès. Helmbréker peignait les figures et les animaux de ses paysages. Après un séjour de plusieurs années en France, Moucheron alla s'établir à Amsterdam, et y fit connaissance d'Adrien Vandevelde qui lui rendit les mêmes services qu'Helmbréker. Frédéric Moucheron mourut dans cette dernière ville en 1686, âgé de 53 ans.

Moscheron Basgeai

Castellan

Gaugean

Planche dix-neuvième. — Vue de Toscane, par M. Castellan.

Nous avons donné dans ce volume, pages 11 et 12, deux paysages de la composition de M. Castellan, celui-ci a été peint d'après nature. Ce site est pris à l'entrée d'un village de la Toscane, sur la route de Rome à Florence. Les lignes des fabriques, ainsi que le port et le feuiller des arbres en sont très-élégans, l'effet en est ferme et lumineux.

Planche vingtième. — Vue d'une partie des ruines du Colisée, par M. Bertholomée Bréemberg.

Ayant déja publié deux autres points de vue des ruines du Colisée, tome 2 page 48 et tome 3 page 20, où nous donnons une courte notice sur ce monument, ainsi que deux autres tableaux de Bartholomée Bréemberg, tome 2 pages 35 et 36, avec l'abrégé de la vie de ce peintre; nous nous abstiendrons de répéter dans cet article ce qui a été dit précédemment : le lecteur est invité à recourir aux volumes ci-dessus indiqués.

Le dessin original de la planche vingtième, extrait du cabinet de M. Constantin, est, comme tous ceux de Bertholomée Bréemberg, touché avec beaucoup de fermeté, et d'un effet large et vigoureux.

bartolomé Greemberg baugren.

Baugean fecit

Planche vingt-unième. — Vue des environs du port d'Antium, par M. Beaugean.

Antium, port militaire des anciens Romains, fut bâti par Auguste, on en voit encore aujourd'hui de nombreux vestiges. Le nouveau port, *Porto-d'Anzo*, est situé à côté de l'ancien; il ne reçoit que de petits navires, et est sujet aux atterrissemens. Depuis l'embouchure du Tibre jusqu'à Terracine, la côte est hérissée de ruines des anciennes maisons de campagne des Romains. Quand la mer est calme on aperçoit au fond de l'eau d'anciennes fondations qui s'étendent fort au loin, et forment des plans réguliers dont on distingue encore les distributions. Cette côte offre aux amateurs de l'antiquité des richesses qui dédommageraient des dépenses qu'il y aurait à faire s'ils voulaient y faire des fouilles.

La terre escarpée qu'on aperçoit au loin est le fameux promontoire de Circé, aujourd'hui Circello.

Planche vingt-deuxième. — Vue du Rhin, par Roos.

Jean Henry Roos, né en 1631, de parens pauvres, à Otterberg, dans le bas Palatinat, fut obligé de s'engager dès l'âge de 9 ans, pour sept années d'apprentissage, chez un peintre nommé Julien Dujardin. Ce terme expiré, il alla se perfectionner chez Adrien de Bie.

Roos peignait le paysage et les animaux, c'était son talent dominant ; il a cependant réussi dans le portrait: il fit celui de l'électeur de Mayence et de plusieurs seigneurs de sa cour, mais cédant au plaisir suivre son goût naturel, il reprit le paysage et alla s'établir à Francfort. Il voyagea en France, en Angleterre, en Italie, et amassa une fortune considérable : il perdit tout dans un incendie, et y périt lui-même; en voulant sauver quelques meubles précieux, un tourbillon de fumée et de feu le suffoqua. On le retira presque aussitôt, mais il mourut le lendemain, et laissa quatre fils et une fille, qui ont suivi la profession de leur père.

Roos a bien peint le paysage. Il a un bon goût de dessin et une couleur vigoureuse; il a excellé sur-tout à représenter les animaux. On n'en aperçoit aucun dans le paysage dont nous donnons ici la gravure, mais les ciels, les eaux et les autres objets dont il se compose, y sont touchés avec fermeté.

Tiré du cabinet de M. P. S.

Roos pinx.t

Baugean sc.

Wouwerman pinx.

Baugrand sc.

Planche vingt-troisième. — Vue d'une habitation champêtre, par Fouquières.

Jacques Fouquières, peintre et graveur, né à Anvers en 1580, fut élève de Breughel de velours. Moins fini mais plus vrai que son maître, il fut estimé de Rubens qui l'employa souvent à orner les fonds de ses tableaux. Fouquières après avoir voyagé en Italie, vint en France en 1621 : il se produisit auprès de Louis XIII, qui lui confia la décoration de ses maisons royales, et lui donna même des lettres de noblesse; cette distinction le rendit si fier, qu'il ne travaillait plus que l'épée au côté. Quoique ce peintre ait eu beaucoup de talent, et ait produit d'excellens ouvrages, il est plus particulièrement connu en France par ses démêlés avec le Poussin, qu'il força, par le dégoût qu'il lui avait causé, à retourner en Italie.

On a beaucoup gravé d'après Fouquières, et lui-même a gravé à l'eau forte plusieurs de ses paysages. Celui que nous donnons ici ne l'avait point encore été. Il ne faut pas le considérer comme un morceau capital du maître, mais seulement comme une étude faite d'après nature.

Planche vingt-quatrième. — Vue du Phare et de l'entrée du port de Gênes, par M. Baugean.

Sur une roche escarpée qui domine le port, s'élève le superbe phare de Gênes. Il est bâti en marbre blanc : on l'aperçoit de très-loin. Le port est d'une grande étendue ; mais il est peu sûr. C'est ce qui a fait abandonner le projet qu'avait le gouvernement d'y faire un port militaire, établissement qu'on a porté dans le golfe *de la Spezzia*, où la nature semble avoir tout fait pour remplir ce but. L'aspect de Gênes, du côté de la mer, est des plus imposans. La ville, couronnée par des jardins, s'élève en amphithéâtre sur la chaîne de montagnes dont elle est environnée. Des palais somptueux et du plus grand goût d'architecture, bordent l'immense circuit qui forme son port.

Bouyeau del.t et Sc.

Planche vingt-cinquième — Vue d'Italie ; Acquarelle, par M. Thibault.

Sur le bord d'une route, à l'entrée d'un bois, s'élève un petit oratoire entouré d'arbres de différentes espèces ; une femme à genoux est en oraison devant le saint qu'on y révère.

M. Thibault, connu depuis long-temps par les charmans dessins qu'il a produits, non-seulement en paysage, mais en architecture, et dans le genre de la décoration, n'a peut-être produit rien de plus gracieux que cette acquarelle et celle que l'on voit dans la planche suivante; composition, finesse de touche, transparence et variétés de teintes, l'un et l'autre ne laissent rien à desirer.

Aussi bon architecte que dessinateur élégant, artiste aussi modeste qu'ingénieux, M. Thibault a reçu depuis peu la récompense de ses talens. S. M. le Roi de Hollande vient de se l'attacher en qualité d'architecte, et de l'appeler dans la capitale de son royaume.

Planche vingt-sixième. — *Vue d'Italie*, *par* M. Thibault.

Ce paysage est le pendant du précédent. Il représente une maison de plaisance, bâtie dans un style fort en usage en Italie. Un jardin entouré de murs, au-dessus desquels s'élèvent des pins et des peupliers, accompagne cette habitation riante : elle est placée sur le bord d'une voie publique. Le lointain est formé de deux montagnes, sur le sommet desquelles on aperçoit une ville et un ancien château.

Cette acquarelle n'est pas moins piquante et est d'un ton plus chaud que celle dont nous venons de parler. Elles sont tirées du cabinet de M. Galimard, architecte du département.

4. Vol. Pl. 27.

Bidault pinx.t

Planche vingt-septième. — *Paysage*, *par* M. Bidault.

Ce paysage, d'un de nos peintres les plus distingués dans ce genre, représente une montagne escarpée, du sommet de laquelle s'échappe un ruisseau, qui, après une double chute, remplit un bassin creusé dans le rocher. Le haut de la montagne est couronné d'arbres et de verdure. On n'y aperçoit point d'autre bâtiment qu'une église. On voit sur le devant deux hommes et une femme occupés de la pêche.

Ce joli tableau, qui n'a pas plus d'un pied de hauteur, se distingue par la solidité des masses et la vigueur du ton. On y remarque encore une touche ferme et moëlleuse, l'une des principales qualités de l'artiste.

Planche vingt-huitième. — *Paysage, par* M. Dunouy.

Ce tableau, d'une agréable composition et d'un effet piquant, représente une grotte qu'un hermite a choisie pour le lieu de sa retraite. On l'y voit à genoux et en oraison devant une croix. Un escalier taillé dans le roc conduit à la demeure du solitaire, où deux jeunes femmes viennent le visiter, et lui apportent des provisions. Dans le fond, sur une montagne taillée à pic, s'élèvent des édifices qui annoncent une ville bâtie avec goût. Le lointain est formé de deux montagnes très-élevées, qui semblent se perdre dans les nuages.

Ce tableau et celui qui précède font pendant l'un à l'autre, et sont tirés du cabinet de M. Fortier, auteur de la gravure.

4. Vol. Pl. 28

Dunouy pinx^t Fortier sc.

Hue pinx.t

J. Gamble Scu.t

Planche vingt-neuvième. — Marine, par M. Hue.

L'effet sombre de ce tableau représente bien un temps orageux. Les nuages amoncelés se résolvent en une pluie épaisse. On voit au loin les flots agités se briser contre le rivage. Les branches des arbres tourmentées par la tempête, plient et menacent de rompre. Sur le devant, deux soldats se sont mis à l'abri derrière un rocher.

Dans ce tableau, qui n'a guère que 16 pouces sur 20, on retrouve le principal mérite des ouvrages de Hue; une composition bien entendue, des masses solides, une touche ferme et empâtée.

Planche trentième. — *Paysage*, *par* M. Noël.

Ce paysage, peint à gouache par un artiste qui s'est fait une juste réputation dans ce genre, offre un point-de-vue riche et varié. On voit sur la gauche un château fortifié et d'un accès difficile ; sur la droite, les restes d'un ancien édifice, dont la construction atteste l'importance. Un aqueduc, formé par un double rang d'arcades, réunit les deux masses principales du tableau. Sur le devant sont des pêcheurs occupés à retirer leurs filets.

Un ton léger, une touche facile, ajoutent à l'intérêt de cette agréable composition.

L'original est tiré du cabinet de M. Saulieu.

Noel, pinx.t

Perdoux. T

J. Gamble Sculp.

Planche trente-unième. — *Paysage, par* Nicolas Pérelle.

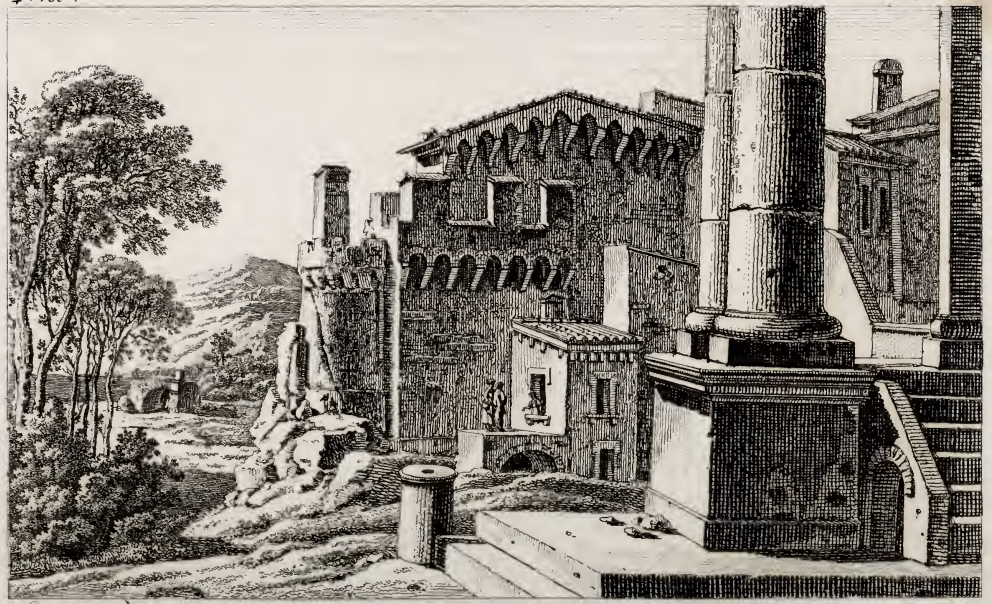
Ce joli paysage est de la main d'un artiste dont les dessins sont rares et fort recherchés, et qui en a gravé lui-même une collection nombreuse, trop connue pour qu'il soit besoin d'en faire ici l'éloge. L'original de cette gravure est exécuté à la mine de plomb, et de la même dimension que la planche. La composition en est légère, la touche fine et spirituelle.

On connaît trois graveurs du nom de Pérelle, savoir Gabriel et ses deux fils (Adam et Nicolas). Ils ont gravé une quantité prodigieuse de vues et de paysages, tant d'après leurs propres dessins que d'après ceux de Paul Bril, de Poëlembourg, de Gaspre Poussin, d'Asselyn, de Fouquières, de Callot, et sur-tout de Sylvestre. On a de ces artistes de petits et de grands paysages, souvent ornés de fabriques très-pittoresques, et gravés avec beaucoup de goût. L'œuvre de ces maîtres est très-considérable. Dès l'année 1666, l'abbé de Marolles en possédait déja 767 feuilles.

Planche trente-deuxième. — Soleil couchant, par Nicolas Pérelle.

Ce paysage, d'un effet très-piquant, est le pendant de celui dont la planche précédente offre la gravure. On y remarque le même goût de composition et la même touche. La lumière y est bien sentie, et contraste agréablement avec les masses d'ombres.

Ces deux dessins sont tirés du cabinet de M. Saulieu.



Renee

Planche trente-troisième. — *Vue de Rome, par* M. Bence.

Cette vue pittoresque est prise du faubourg S.-Pierre de Rome. On voit une partie des murailles, du côté de la ville qui fut attaqué par le connétable de Bourbon, et l'endroit près duquel il fut tué. Le fond représente la villa Millini, ou *Monte-Mario*, avec les pins dont ce site est orné. Marius-Millini, noble romain, avait donné son nom à cette jolie villa et au mont sur lequel il l'avait fait construire; elle appartient maintenant à la maison Falconieri.

Planche trente-quatrième. — Le Tombeau d'Amyntas, par M. Bence.

Une idylle de Gessner a fourni à l'artiste le sujet de cette composition. Le fond indique la ville de Milet: on aperçoit à gauche le temple d'Apollon et son bois sacré; à droite, sur le devant, le tombeau d'Amyntas, le ruisseau qu'il y a conduit pour désaltérer les voyageurs, et les arbres qu'il a plantés pour leur donner de l'ombrage. Une jeune fille offre des raffraîchissemens aux deux bergers assis près du tombeau, et leur rappelle la mémoire d'Amynthas.

Lenco

Lavoisier Inv. Bence Sculp.

Planche trente-cinquième. — *Paysage*, *par* Nicolas Poussin.

Le tableau original est peint en grisaille, et paraît offrir une vue prise dans l'intérieur de Rome. On y distingue une colonne triomphale, semblable à celle de Trajan, et le fond est orné de riches fabriques, telles qu'on en rencontre à chaque instant dans cette ancienne ville, si féconde en monumens. Les devans du tableau présentent de belles masses d'arbres d'un grand caractère, et des terreins d'un effet large et résolu.

Ce morceau est tiré du cabinet de M. Pérignon.

Planche trente-sixième. — Vue de la roche Tarpéienne, derrière le Capitole, à Rome, par M. Bence.

La roche Tarpéienne prit son nom de la jeune Tarpéia, qui y fut tuée par les soldats de Titus-Tatius qu'elle avait elle-même introduits dans le Capitole par cette roche, pendant la guerre qui suivit l'enlèvement des Sabines. C'est de cet endroit que l'on précipitait ceux qui dans l'ancienne Rome avaient trahi la patrie. Cette colline fut long-temps après appelée Mont-Caprin, parce qu'on y menait paître les chèvres. Le temps, qui a enseveli sous la poussière tant de monumens antiques, a également couvert une partie de ce rocher, mais ce qui en reste suffit encore pour rappeler de grands souvenirs.

L'arcade du plan coupé indique que la moitié du rocher se trouve maintenant enterrée.

Berrer

Pl. 37.

Bourgeois pinx.t et sc.

Planche trente-septième. — *Vue de Rome ; par* M. Bourgeois.

Cette vue représente un jardin construit en terrasse et soutenu par une suite d'arcades élevées. Il est orné d'une treille qui en fait le tour, et de différens groupes d'arbres qui en rendent le coup-d'œil piquant et varié. On découvre près de là une partie d'un autre jardin, quelques édifices d'un bon style, et un escalier par lequel on descend sur le bord du Tibre. On le traverse en cet endroit dans un bac. Le point de vue a été pris de la Longara, sur la rive opposée : la Longara est une rue qui longe le fleuve depuis l'hôpital du Saint-Esprit jusqu'au pont Sixte, et donne son nom à ce quartier.

Le Tibre prend sa source dans les Apennins, et s'appelait anciennement *Albula*, sans doute à cause de la blancheur de ses eaux qui sont toujours troubles et argilleuses, et ne deviennent salubres que lorsqu'elles ont été clarifiées. Il prit ensuite le nom de Tibre de *Tiberinus*, roi d'Albe, qui s'y noya. Il reçoit dans son cours, qui est d'environ cent cinquante milles, quarante-deux petites rivières ou torrens, dont les principaux sont *la Neva* et *le Teverone*. Le Tibre traverse Rome du côté du couchant, et se jette dans la Méditerranée à un endroit nommé *Fiumiccino*, à dix-huit milles de Rome.

Ce fleuve était autrefois bien plus large et plus sujet à inonder la ville. Tarquin l'Ancien fut le premier qui le restreignit dans ses limites naturelles, et dessécha les marais qu'il formait entre le Capitole et le Mont-Palatin. Il y avait anciennement huit ponts sur le Tibre ; on n'en compte plus actuellement que quatre.

Planche trente-huitième. — Vue des environs de Lyon; par M. Bourgeois.

M. Bourgeois a peint et dessiné un nombre prodigieux de paysages et d'édifices pittoresques non-seulement dans les diverses parties de l'Italie, mais encore dans les plus belles contrées de la France. Ce dernier travail, commencé depuis quelque temps, se renouvelle chaque année au retour de la saison favorable aux études du paysagiste. Après avoir terminé la publication d'un recueil de vues d'Italie, contenant en quatre-vingt-seize planches in-folio, environ cent quatre-vingt sujets, dont il a gravé lui-même les plus importans, cet ingénieux et estimable artiste publie, conjointement avec un amateur distingué, M. Delaborde-Méréville, une suite de vues des principaux jardins de la France. Les premiers cahiers, livrés au public, ont reçu l'accueil le plus favorable.

Pl. 38.

Pl. 39.

Bourgeois pinx. et sc.

Planche trente-neuvième. — Vue de Vicovare ; par M. Bourgeois.

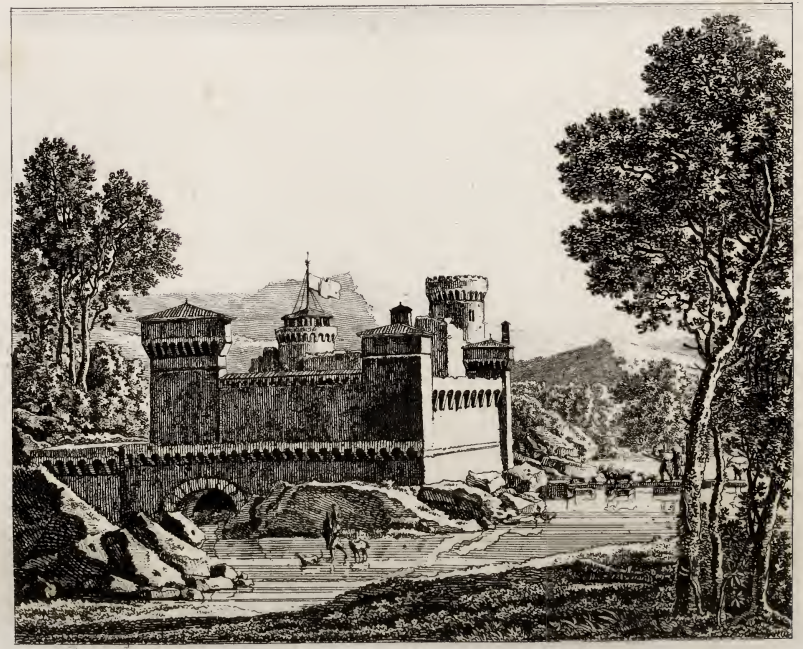
Cette maison de plaisance, située à Vicovare, aux environs de Rome, est dans une belle position, et domine la campagne. Elle se trouve sur la route qui conduit à Subbiaco, petite ville à 4 lieues de Palestrine. Ce chemin tortueux et inégal, ce torrent qui s'est creusé un lit entre les rochers et forme une cascade au-dessous du pont qui le traverse, donnent au site du mouvement et de la fraîcheur.

Planche quarantième. — Entrée du Château d'Isola ; par M. Bourgeois.

Il y a en Italie plusieurs villes du nom d'Isola. Celle-ci est dépendante du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, près de la mer. L'entrée du château est défendue par un pont-levis. La rivière qui baigne les murs du château coule au pied d'une haute montagne dont la pente est extrêmement rapide. Cicéron avait une maison de campagne près d'Isola, sur les bords du Fibren et du Lirys.

Pl. 40.

Pl. 41.



J. Bence fec.

Planche quarante-unième. — Vue de Lombardie, par M. Bence.

Cette ancienne forteresse de la Lombardie, remarquable par le caractère et la solidité de sa construction, paraît être un ouvrage du XIVe siècle. Elle est située sur le bord d'un des fameux canaux que François Ier fit creuser dans cette belle partie de l'Italie, qui doit aux travaux des Français la fertilité actuelle de son sol.

Planche quarante – deuxième. — Vue de la Porte de Spolette ; par M. Bence.

Cette vue représente la porte de Spolette, ville épiscopale et capitale de l'Ombrie. Elle est située dans un pays très-fertile, sur-tout en vignobles, dont partie sont sur la colline et partie dans la plaine. Elle a un château-fort, et est célèbre par la bravoure de ses anciens habitans. Ils arrêtèrent les conquêtes d'Annibal, et le repoussèrent en faisant un grand carnage de ses soldats C'est ce que témoignent les deux inscriptions suivantes, dont la première se lit sur cette même porte, et la seconde sur une autre porte également ancienne, et renfermée aujourd'hui dans l'intérieur de la ville.

Hannibal devictis Romanis ad Trasymenum lacum,
Obsesso incassum Spoleto, portâ hac ariete
Percussâ, à civibus repulsus est lacessitus.
Hic primum victus, hostibus visus est fugeret.

Hannibal cœsis ad Trasimenum Romanis, urbem Romam
Infenso agmine, petens, Spoleto magnâ suorum clade
Repulsus, insigni fugâ portæ nomen fecit.

Byrne Sc.

Pl. 42.

S. Bence fe.

Planche quarante-troisième. — Vue du grand Saint-Bernard ; par M. Bence.

Cette haute montagne, dont on n'aperçoit que vaguement la masse dans le lointain, est le grand Saint-Bernard, entre le Valais et le Val d'Aost. Sur son sommet, toujours couvert de neige, est un hospice où les religieux reçoivent gratuitement, et avec autant d'égards que d'humanité, tous les voyageurs qui s'y présentent; ils peuvent y demeurer trois jours. Dans les temps nébuleux, ces religieux, qui sont des chanoines réguliers de Saint-Augustin, se dispersent au loin pour secourir les voyageurs égarés ou ensevelis sous la neige.

L'armée française, commandée par Bonaparte, franchit cette montagne en 1800, avec son artillerie et ses bagages.

Cette vue du grand Saint-Bernard a été dessinée de la terrasse d'un des cazins bâtis sur les bords du lac de Como, en Lombardie. A quelque milles de là se voit la fameuse maison de Pline, connue sous le nom de *Pliniana*, et dans laquelle existe encore la fontaine d'eau minérale dont parle ce grand naturaliste.

Planche quarante-quatrième. — Vue d'Italie , par M. Bence.

Sur un terrein aride et montueux , s'élèvent les restes d'un vieux château. Il fut bâti par Théodoric , premier roi des Goths , en Italie , fils naturel de Théodomir , deuxième roi des Ostrogoths. Les anciens ducs de Spolette ajoutèrent à ce château de nouvelles constructions ; il est du même travail que le fameux pont élevé sur le torrent de la Morgia , qu'on attribue au même Théodoric. Rome dut à ce prince plusieurs édifices considérables et la réparation de ses murailles ; il embellit Parme et Ravenne , protégea et cultiva les lettres , et fit fleurir le commerce dans ses états. Il fut pendant trente-sept ans le père des Italiens et des Goths , bienfaiteur impartial des uns et des autres , et également cher aux deux nations. Quoiqu'il fût arien , il protégea les catholiques. Il ne voulait pas même qu'ils se fissent ariens pour lui plaire , et il fit couper la tête à un de ses anciens favoris , parce qu'il avait embrassé l'arianisme , en lui disant ces paroles remarquables : « Si tu n'as pas gardé ta foi à Dieu , « comment pourras-tu me la garder , à moi , qui ne suis « qu'un homme. »

Pl. 44.

S. Bence fec.

Bourgeois bel. 92 F. Gamble Sculp.

Planche quarante-cinquième. — Paysage, par M. Bourgeois.

Un pont dont l'entrée est défendue par une tour de construction gothique, traverse une petite rivière, ou plutôt un torrent, qui roule en formant plusieurs cascades entre des rochers escarpés. On voit sur le devant du tableau une chèvre et quelques moutons; plus loin, un berger couché sous un arbre.

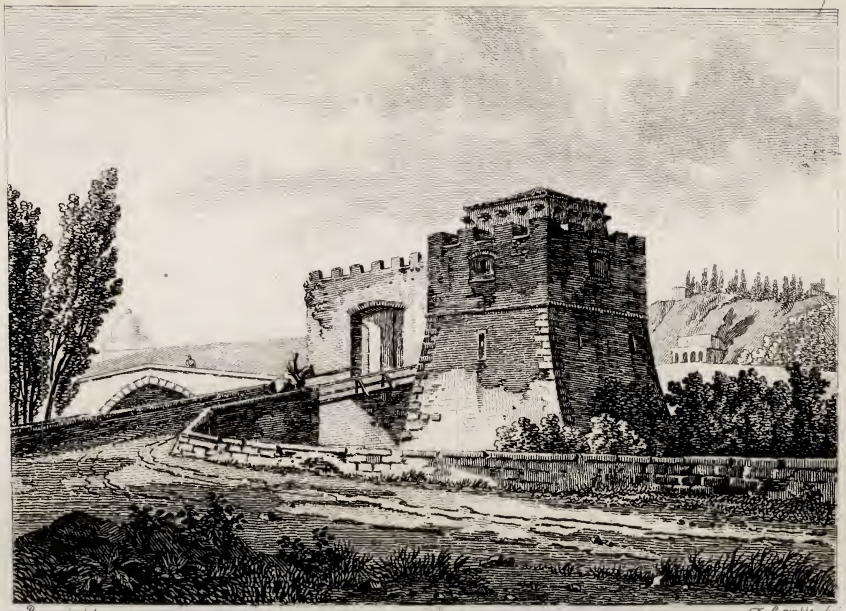
Au style de la composition, au goût des fabriques dont il est orné, on pourrait croire que ce paysage a été dessiné en Italie d'après nature. Il est de l'invention de l'artiste, ou plutôt il offre une réminiscence des sites et des monumens pittoresques qu'il a visités et étudiés avec tant de succès. Le génie d'un peintre familiarisé avec les nobles créations de la nature et de l'art, en imprime toujours le caractère aux productions de son pinceau.

Planche quarante-sixième. — Vue de la Cava ; par M. Bourgeois.

Cette rivière, dont le lit est resserré à son passage sous le pont, coule, de même que celle qu'offre la planche précédente, sous des arcades très-étroites en proportion de leur hauteur. Des montagnes dépouillées de verdure dominent ce site sauvage. Les bords de la rivière offrent néanmoins un aspect riant; ils sont plantés de beaux arbres qui en augmentent la fraîcheur et font de cet endroit une promenade délicieuse.

Cette vue est prise à trois milles de Salerne, ancienne et considérable ville archiépiscopale d'Italie, au royaume de Naples, à onze lieues de cette capitale. Salerne a un château et un port, et fut anciennement célèbre par son école de médecine.

Bourgeois, bil. J. L. F. Gamble, Sculp.



Bourgeois del. T. Gomble Sc.

Planche quarante-septième. — Vue du Ponte-Mole ; par M. Bourgeois.

Nous avons dit, dans un des articles précédens, qu'il ne restait plus à Rome que quatre ponts en pierre, de huit qu'on y avait construits. On pourrait ajouter à ce nombre le Ponte-Mole, qui subsiste encore ; mais il n'est pas dans l'intérieur de Rome, il en est éloigné de près d'une lieue au nord.

Ce pont s'appelait d'abord *Emilius*, du nom de Marcus Emilius Scaurus, qui le fit bâtir ; ensuite on l'appela *Milvius*, par corruption. On le nomme aujourd'hui *Ponte-Mole*. Il fut détruit à l'occasion de la fameuse bataille de Constantin-le-Grand contre Maxence, qui se noya dans le Tibre. Il ne resta de l'ancien pont que la tour qui y avait été élevée par Bélisaire pour fermer aux Goths le passage de ce fleuve, et les piliers sur lesquels le pape Nicolas V le fit rebâtir. Sur ce pont passait la voie Flaminienne, ornée de chaque côté de magnifiques mausolées qui ont été détruits.

Cette planche offre la vue du Ponte-Mole dans son état actuel. Dans le lointain, à droite, on aperçoit le sommet du Mont-Marius, à gauche, la coupole de Saint-Pierre.

Planche quarante-huitième. — Vue du Pont Lucano ; par Nicolas Poussin.

La rivière sur laquelle est bâti ce pont, à quatre lieues de Rome, sur la route de Tivoli, est le Téverone, formé des eaux de la cascade, qui n'en est éloignée que d'environ un demi-mille.

Ce pont est appelé *Lucano* d'une victoire que les Romains y remportèrent contre les Lucaniens. Tibère Plautius le fit refaire. On croit que c'est ce même Plautius qui accompagna l'empereur Claude dans son expédition contre l'Angleterre. Plautius avait près de ce pont une maison de plaisance, et on y voit encore le tombeau de sa famille. Il est de forme ronde, à-peu-près semblable à celui de Cécilia Metella, dont nous avons donné la vue pittoresque dans le volume précédent (page 64); il fut réparé par les Goths, qui s'en servirent comme d'une forteresse.

L'original de cette planche est un dessin au bistre attribué au Poussin, et tiré du cabinet de M. Constantin.

F. Gamble Sculp.

Noël pxt
L. Chancourtois Sc.

Planche quarante – neuvième. — Paysage, effet de lune ; par M. Noël.

On voit, sur la droite, une partie d'un édifice considérable qui domine la rivière ; à gauche, sur une langue de terre qui s'avance au milieu des eaux, une vieille tour accompagnée de quelques constructions. Sur le devant, des pêcheurs sont occupés, les uns à amarrer un bateau, les autres à apprêter leur repas, pour lequel ils ont allumé du feu sur le bord de la rivière.

Ce tableau, tiré du cabinet de M. Saulieu, est agréablement composé ; il présente de la fermeté dans les masses, et un contraste pittoresque entre le ton argentin de la lumière de la lune, et la couleur rougeâtre du feu des pêcheurs.

Planche cinquantième. — Marine ; par M. Noël.

Ce point de vue paraît offrir l'embouchure d'une grande rivière. Une église, entourée de divers édifices dont l'aspect annonce quelque importance, s'élève sur une montagne escarpée dont le sommet est fortifié. Plus bas, une tour, au-dessus de laquelle flotte un pavillon, semble être destinée à défendre l'entrée du fleuve. Dans le lointain, et sur la rive opposée, on aperçoit les mâts de plusieurs vaisseaux dont la réunion désigne une rade ou un port. Sur le devant du tableau, trois pêcheurs, dans une barque, sont occupés à tirer leurs filets.

Cette marine, du même auteur que le tableau précédent, se distingue par la netteté et la simplicité des masses; elle est peinte à gouache comme presque toutes les compositions de M. Noël.

Pl. 56.

Planche cinquante-unième. — Paysage ; par M. Chancourtois.

Ce paysage représente une rivière qui coule sous un pont d'une riche architecture. Le parapet est orné d'une statue posée sur un piédestal. On voit sur le devant un homme et une femme s'entretenant avec un pêcheur. Le reste du tableau se compose d'un groupe d'arbres, de quelques édifices dans le goût italien, et des ruines d'un vieux château bâti sur un sol élevé. On voit de hautes montagnes à l'horizon.

Ce point de vue n'a pas été pris sur la nature; mais il offre la réunion de plusieurs réminiscences et études particulières de l'artiste.

Planche cinquante - deuxième. — Paysage ; par M. Chancourtois.

Ce tableau fait pendant à celui qu'offre la planche précédente. Quoiqu'ils soient l'un et l'autre de la même main, ils diffèrent pour le caractère de la composition, Les fabriques, dans tous les deux, sont d'un bon style, et rappellent des restes de monumens qu'on rencontre dans divers endroits de l'Italie. Ces deux paysages sont tirés du cabinet de M. B. S.

F. Chereau fec. et ex.

Pl. 53.

F. Kobell pinx.

L. Chancourtois Sc.

Planche cinquante-troisième. — Paysage; par François Kobell.

Après avoir parcouru des sites héroïques ornés de nobles et anciens monumens des arts, l'œil peut encore se reposer avec plaisir sur la verdure d'un simple bocage, et sur l'humble habitation de l'homme des champs; mais il faut que la richesse et la variété des tons, ou le jeu piquant des lumières et des ombres, en fassent ressortir la composition trop simple pour exciter un vif intérêt.

Les peintres flamands et hollandais ont employé avec avantage ce prestige de l'art qui leur est d'autant plus nécessaire, que le pays qu'ils habitent n'offre ni ces beaux mouvemens du sol, ni ces précieux restes d'architecture dont l'Italie présente par-tout des modèles dignes d'être imités.

On juge aisément, au caractère du paysage dont nous donnons ici la gravure, que l'artiste qui l'a tracé n'a pas étudié en Italie; mais il s'est créé un genre particulier qui a obtenu beaucoup de succès. Il n'a peint que le paysage, et paraît l'avoir toujours fait d'après nature. Il s'est appliqué également à la gravure à l'eau-forte; ses estampes sont recherchées pour la légèreté, la finesse et la vivacité de la pointe. Né à Manheim, où il forma ses talens, il y obtint le titre de peintre de l'électeur de Bavière. Après avoir passé quelque temps en France, de retour dans sa patrie, il y est mort, il y a environ douze ans. Il a eu pour élèves ses fils, qui se distinguent dans la même carrière, et un autre peintre, M. d'Hartmann.

Planche cinquante-quatrième. — Vue des environs de Paris ; par Sarrazin.

Ce point de vue, pris aux environs de Paris, rappelle celui que l'on connaît sous le nom de *la Mare d'Auteuil*, et que les paysagistes qui vont *étudier* dans le bois de Boulogne n'oublient pas de placer dans leur porte-feuille. Il représente une pièce d'eau stagnante, entourée d'arbres de haute-futaie. Ces arbres sont vieux, d'un beau port, et d'un feuiller large et nourri.

Sarrazin, peintre français, mort depuis environ quinze ans, n'a pas obtenu un des premiers rangs dans notre école ; son talent s'est borné à l'imitation commune des sites qu'il a trouvés aux environs de Paris et dans divers autres lieux de la France. Il a manqué souvent de grandeur dans ses formes, et de noblesse dans son choix. Cependant il n'est pas indigne d'estime, et ses compositions ont un certain agrément qui lui ont donné de son vivant de la vogue parmi les amateurs. Son coloris n'est ni vif, ni frais, ni transparent, et sa touche manque de légèreté. On préfère ses dessins à ses tableaux, et ils sont fort répandus.

Nous avons cru devoir faire connaître dans ce recueil un artiste dont les ouvrages, où l'on ne remarque ni de grandes beautés, ni des défauts d'un exemple dangereux, sont intéressans sous le rapport de l'exactitude et de la vérité.

Sarazin pinx...

L. Chancourtois Sc..

N. Jaunay pinx.

L. Chancourtois Sc.

Planche cinquante - cinquième. — Paysage ; par M. Taunay.

Un troupeau de bœufs et de moutons, conduit par un berger, passe une rivière à gué, et va chercher sur l'autre bord l'ombre et le pâturage. Trois beaux groupes d'arbres, d'espèces et de formes différentes, enrichissent ce site frais et mélancolique.

Les compositions de M. Taunay ont un caractère qui leur est propre. Cet artiste sait ennoblir tout ce qu'il touche, et lui donne une grace particulière. Les sujets où il a occasion d'introduire des scènes sentimentales sont ceux qu'il traite avec le plus de succès, quelque nombreux que soient les personnages, sur-tout lorsque la dimension des figures n'excède pas celle qu'ont adoptée les Berghem, les Ostade, les Wouvermans. Ses effets sont franchement prononcés, ses masses larges et décidées, sa touche est moëlleuse et spirituelle. Quoique ses tableaux paraissent assez généralement faits de pratique, c'est-à-dire sans le concours momentané des modèles, ils annoncent un peintre observateur, assez vivement pénétré du sentiment de la nature, pour opérer à l'aide seule de ses réminiscences.

Planche cinquante-sixième. — Paysage; par M. Chancourtois.

On voit, sur le devant du tableau, une rivière qui coule sur un fond de roche, et dans laquelle se précipite le jet d'un ruisseau. De chaque côté, les bords, hérissés de grès amoncelés, sont d'un accès difficile. Sur le devant, deux hommes, à l'ombre de quelques saules, sont occupés à pêcher à la ligne. Les lointains indiquent un pays entrecoupé de bosquets et de verdure.

L. Charpentier pr. et Sc..

Pl. 57.

Vasseria pinx.t et sc

Planche cinquante – septième. — Vue des environs de Paris ; par M. Vasserot.

Les environs de Paris, du côté de Marly ou de Saint-Germain-en-Laie, offrent, par leur grande élévation au-dessus du niveau de la Seine, un nombre infini de vues très-pittoresques et très-étendues. Celle-ci a été prise au-dessus du village de Louveciennes, où madame Dubarri avait fait construire un pavillon renommé pour l'élégance de son architecture et de sa décoration intérieure. Les dessins avaient été fournis par Ledoux. Ce pavillon n'est pas visible dans la planche ci-jointe, mais on y aperçoit une des extrémités de l'aqueduc de Marly, et dans le fond, la plaine de Saint-Germain.

Le plan coupé, sur le devant du tableau, indique un chemin creux qui conduit au fond d'une vallée. La partie où se trouve l'aqueduc est l'extrémité d'une montagne très-rapide du côté opposé au spectateur, et domine entièrement la plaine.

Planche cinquante-huitième. — Paysage ; par M. Noël.

Ce site aride, coupé par une petite rivière, présente un terrein privé de verdure, et seulement quelques arbres de peu d'apparence. On voit, sur le devant, un homme et une femme parlant à un pêcheur; dans le fond, une tour et quelques autres constructions.

Pl. 58.

Pl. 59.

del pinx.t

rajacou sc.

Planche cinquante-neuvième. — Marine; par M. Noël.

La composition de ce tableau est plus riche et d'un plus grand caractère que celle du tableau précédent. Ils font pendant l'un à l'autre. Celui-ci représente l'embouchure d'une grande rivière, sur le bord de laquelle s'élève un château dont l'aspect est imposant. On voit, sur la rive opposée, une partie d'un autre fort; sur le devant et sur le second plan, des hommes occupés de la pêche; dans le fond, un pic très-élevé; à l'horizon, un vaisseau à la voile.

Ces deux tableaux sont tirés du cabinet de M. Saulieu.

Planche soixantième. — Vue d'une Laiterie à la Malmaison

Ce point de vue n'est pas un des moins agréables de la Malmaison, séjour délicieux, où réside S. M. l'Impératrice pendant une partie de l'été. On ferait un ouvrage fort intéressant du recueil des vues pittoresques du château et du parc, où la nature est ornée de toutes les richesses de l'art et du goût.

Cette petite laiterie est placée derrière le château, sur les bords de l'étang de Cucuffa.

Pl. 60.

Vasserot pinx.t et sculp.t

Planche soixante-unième. — Marine; par M. Baugeau.

Cette vue, prise sur les bords de la Méditerranée, représente un petit port d'Italie, devant lequel plusieurs vaisseaux ont mouillé l'ancre. Il est défendu par une tour surmontée d'un phare. On voit sur le devant du tableau un bout de jetée, où se reposent quelques pêcheurs. Le lointain se compose d'un groupe de montagnes qui s'étendent le long de la côte.

Planche soixante-deuxième. — Paysage ; par François Kobell.

Ce joli paysage, dont l'ensemble et les détails sont fidèlement imités de la nature, représente l'intérieur d'une habitation rustique, dont une simple barrière ferme l'entrée. Deux femmes sont occupées à laver du linge dans une auge de pierre ; une troisième tire de l'eau d'un puits, une autre est vue à mi-corps à la porte de la maison. Un chien et quelques poules achèvent d'animer cette scène champêtre.

Cette composition n'est pas bien recherchée, mais elle est traitée avec goût, et n'a rien d'ignoble dans sa naïve simplicité. Les peintres aussi bien que les poètes se plaisent quelquefois à retracer de semblables tableaux, que l'art doit embellir en les imitant, mais sans les dénaturer.

Nous avons fait dans ce même volume (page 61) quelques observations sur les ouvrages de Kobell, auteur du paysage dont on offre ici la gravure.

Pl. 62.

Kobel

Gaugren.

Pl. 63.

Jaletkoven Baugeon

Planche soixante-troisième. — Vue du Rhin ; par Zacht-Leeven.

Cette vue des bords du Rhin, prise d'un lieu très-élevé et qui domine le cours du fleuve, présente une longue étendue de pays. Les objets y sont trop nombreux pour qu'aucun puisse y figurer avec quelque importance ; mais l'aspect général en est agréable, parce que la perspective en est bien entendue, et qu'ils se dégradent sans confusion. L'énorme masse de rocher, à droite, au sommet duquel on aperçoit un vieux château, contraste avec la rive opposée, dont le terrain plus uni s'élève insensiblement en amphithéâtre, à mesure qu'il s'éloigne du fleuve.

Zacht-Leeven, né en 1609, n'a presque jamais fait que des tableaux de paysages connus, comme des environs d'Utrecht, où il avait fixé sa résidence, ou des bords du Rhin, dont il n'était pas éloigné. On ignore le lieu de sa naissance, l'année de sa mort et le nom de son maître. Ses tableaux, peu connus en France, sont très-estimés dans son pays. Les amateurs les plus distingués se font gloire d'en orner leurs cabinets et les paient des sommes considérables.

Aucun paysagiste flamand n'a peint avec plus de légèreté les ciels et les lointains, aucun n'a eu une meilleure couleur, n'a mieux entendu la perspective aërienne.

Ses dessins sont remplis de goût, et très-recherchés. Celui dont nous donnons ici la gravure est tiré du cabinet de M. Constantin.

Planche soixante-quatrième.—Paysage ; par M. Leroi.

Ce paysage, d'un goût de composition trop simple sans doute, si la médiocrité du choix n'était rachetée par la force du coloris, est la vue d'un coin de hameau tel qu'on en rencontre dans toutes les contrées de la France. On n'y aperçoit aucune trace d'édifice régulier ; mais la masse générale a de l'effet, et les arbres ont du mouvement et de la légèreté.

Pl. 65.

Le Roy Sc.

P. Guyot pinx.

Planche soixante-cinquième. — Paysage ; par M. Leroy.

Ce tableau, du même style que le précédent, représente un terrain marécageux, coupé par une petite rivière bordée de saules ; on la traverse sur un pont formé de planches grossièrement ajustées. Dans le lointain on aperçoit un village.

Planche soixante-sixième. — Vue de Suède ; par M. Chipart.

La Suède offre d'innombrables points de vue d'un très-grand caractère et de l'aspect le plus pittoresque. Celui-ci présente une double cascade dont les eaux forment un large bassin au bas de la montagne d'où elles s'élancent, mais le plan coupé du devant du tableau empêche d'en apercevoir l'étendue.

Nous avons publié dans le volume précédent (page 73) une vue de Suède par M. Chipart, dont le portefeuille en contient beaucoup d'autres, recueillies dans le même pays. Nous saisissons l'occasion d'inviter cet artiste à publier le fruit de ses études. Cette collection offrira des objets nouveaux et dignes d'être connus.

Pl. 66.

chipart del

L Guyot aîné

Pl. 67.

C. Sonnerat del. et sculp.

Planche soixante-septième. — Vue de la villa Mattei, *à Rome ; par* M. Sonnerat.

La *villa Mattei* est l'une des plus pittoresques et des plus intéressantes de Rome. Le duc Ciriaque Mattei la fit faire en 1572, et y fit placer, dans le milieu d'un pré, un petit obélisque dont le peuple de Rome lui fit présent en 1582. Cet obélisque y est encore. Il est de deux pièces de granit d'Egypte, et chargé d'hiéroglyphes. Le jardin, remarquable par la beauté de ses allées, de ses bosquets et de ses fontaines, contenait une collection nombreuse de statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres antiques ; ils ont été dispersés, et l'on n'y voit plus maintenant que quelques statues et bustes médiocres.

Les antiquités conservées autrefois dans cette *villa*, ainsi que dans le palais Mattei, situé au milieu de Rome, ont été gravées et décrites en trois volumes in-folio.

Planche soixante – huitième. — Vue de Rome ; par M. Sonnerat.

Cette planche représente diverses fabriques, dont une portion fait partie du monastère des Bernardins de l'ordre de Citeaux. On prétend que cet emplacement avait été occupé par le palais des saintes Pudentiana et Praxède, et que S. Pierre y demeura lorsqu'il vint à Rome. Depuis on y érigea une église à S. Pie, premier pape de ce nom ; mais elle a été reconstruite, et a reçu une dénomination nouvelle.

C.t Sonnerat del. et Sculp.t

Planche soixante-neuvième. — Vue des environs de Rome ; par M. Sonnerat.

Ce point de vue a été pris devant *Cori*, petite ville de la campagne de Rome, à quatre lieues de Palestrine. On y voit les restes d'un temple et plusieurs antiquités remarquables, entre autres des murs d'une construction singulière, dont on fait remonter l'origine aux temps les plus reculés. C'est probablement ce que les antiquaires désignent sous le nom de *Constructions cyclopéennes* : elles consistent en une réunion de pierres colossales et irrégulières posées les unes sur les autres, sans aucun ciment. M. Petit-Radel, membre de l'institut, a publié une dissertation très-intéressante sur ce genre de construction, qu'il a reconnu dans plusieurs endroits de l'Italie.

Planche soixante-dixième. — Vue de Rome; par M. Sonnerat.

Cette planche offre la vue de différentes fabriques et *villa* de Rome, prise dans une *vigne* particulière.

Les deux tiers de l'espace renfermé dans l'enceinte des murs de Rome sont occupés par des jardins et des maisons de plaisance, qu'on appelle *villa* quand elles sont considérables, et *vigne* lorsqu'elles ont peu d'étendue. Quant aux vastes plaines qui sont autour de Rome, autrefois si peuplées et si florissantes, ce ne sont plus que des guérets incultes et abandonnés. Cette aridité se fait sentir sur-tout depuis Rome jusqu'à Frascati, qui en est à quatre lieues. On ne rencontre pas un seul bosquet, pas un village, pas une prairie soit naturelle soit artificielle: cela ne provient pas du sol, il est plein de vigueur et favorable à la culture, mais du manque de travail et de population.

Planche soixante-onzième. — Paysage ; par Guaspre Poussin.

Nous avons dit dans un des articles précédens, qu'un artiste ingénieux, nourri de l'étude des belles productions de l'art et de celles de la nature, s'identifiait tellement avec ses modèles, qu'il ne pouvait rien créer qui n'en portât la noble empreinte. Il y a peu de paysagistes dont l'exemple vienne mieux à l'appui de cette assertion que Guaspre Dughet, plus connu sous le nom de Guaspre Poussin, parce qu'il fut élève et beau-frère de ce peintre célèbre. Le Guaspre s'attacha spécialement à la manière de son maître, et saisit avec tant d'habileté le grandiose et la gravité de son style, que l'on a quelquefois confondu leurs compositions, c'est-à-dire dans le paysage ; le Guaspre n'a travaillé que dans ce genre : la méprise était d'autant plus facile, que le Poussin a peint souvent les figures des tableaux de son élève.

Planche soixante-douzième. — Paysage ; par Guaspre Poussin.

Ce second paysage, de la même main que le précédent, est d'un aspect moins austère, et tient encore plus de la manière du Poussin. Lorsque le Guaspre ne reproduit pas dans ses tableaux la vue exacte de quelque site particulier, on en retrouve souvent la masse dans la composition, et plus souvent on en reconnaît les détails dans une disposition nouvelle. C'est pour cette raison que ses fabriques sont toujours très-variées et d'un caractère vrai.

Ce dernier tableau est le pendant du précédent. Ils sont tirés l'un et l'autre du cabinet de M. Hacquin.

Fin du 4e et dernier volume des paysages.

Pl. 72.

TABLE

des Planches contenues dans le 4e volume.

Tableaux anciens.

Paysage, par Moucheron. Planche 18. page 26
Vue des Ruines du Colisée. — Bartholomée Bréemberg. pl. 20. 28
Vue du Rhin. — Roos. pl. 22. 30
Vue d'une Habitation champêtre. — Fouquières. pl. 23. 31
Paysage. — Nicolas Pérelle. pl. 31. 39
Soleil couchant. — Le même. pl. 32. 40
Paysage. — Nicolas Poussin. pl. 35. 43
Vue du *Ponte Lucano*. — Nicolas Poussin. pl. 48. 56
Paysage. — Kobell. pl. 53. 61
Paysage. — Le même. pl. 62. 70
Vue du Rhin. — Zacht-Lieven. pl. 63. 71
Paysage. — Guaspre Poussin. pl. 71. 79
Paysage. — Le même. pl. 72. 80

Tableaux modernes.

Vue de la Cascade de Nepy. — M. Coiny. pl. 1. 9
Vue de la Cascade de Terny. — Le même. pl. 2 10
Paysage. — M. Castellan. pl 3. 11
Paysage. — Le même. pl. 4. 12
Paysage. — M. Valenciennes. pl. 5. 13

Vue de la Maison de Michel-Ange à Florence. — M. Rossy. pl. 6. 14
Paysage. — M. Bertin. pl. 7. 15
Tableau de Ruines. — Robert. pl. 8. 16
Vue d'Italie. — Pérignon. pl. 9. 17
Vue d'Italie. — Bourgeois. pl. 10. 18
Vue d'Italie. — Le même. pl. 11. 19
Paysage. — M. Bertin. pl. 12. 20
Vue de la Villa Négroni. — M. Sonnerat. pl. 13. 21
Vue du Lavoir de Marino. — Le même. pl. 14. 22
Vue du Parc du prince Colonna à Marino. — Le même. pl. 15. 23
Vue du Palais du prince Colonna à Marino. — Le même. pl. 16. 24
Vue des Côtes de Naples. — M. Taurel. 17. 25
Vue de Toscane. — M. Castellan. pl. 19. 27
Vue des environs du Port d'Antium. — Baugean. pl. 21. 29
Vue du Phare et de l'entrée du Port de Gênes. — Le même. pl. 24. 32
Vue d'Italie. — M. Thibault. pl. 25. 33
Vue d'Italie. — Le même. pl. 26. 34
Paysage. — M. Bidault. pl. 27. 35
Paysage. — M. Dunouy. pl. 28. 36
Marine. — M. Hue. pl. 29. 37
Paysage. — M. Noel. pl. 30. 38
Vue de Rome. — M. Bence. pl. 33. 41
Le Tombeau d'Amyntas. — Le même. pl. 34. 42
Vue de la Roche Tarpéienne. — M. Bence. pl. 36. 44
Vue des bords du Tibre. — M. Bourgeois. pl. 37. 45
Vue des environs de Lyon. — Le même. pl. 38. 46

Vue de Vicovare. — Le même. pl. 39. 47
Entrée du Château d'Isola. — Le même. pl. 40. 48
Vue d'Italie. — M. Bence. pl. 41. 49
Vue de la Porte de Spolette. — Le même. pl. 42. 50
Vue du grand Saint-Bernard. — Le même. pl. 43. 51
Vue d'Italie. — Le même. pl. 44. 52
Vue du *Ponte Mole.* — Le même. pl. 47. 55
Paysage, effet de Lune. — M. Noel. pl. 49. 57
Marine. — Le même. pl. 50. 58
Paysage. — M. Chancourtois. pl. 51. 59
Paysage. — Le même. pl. 52. 60
Paysage. — M. Sarrazin. pl. 54. 62
Paysage. — M. Taunay. pl. 55. 63
Paysage. — M. Chancourtois. pl. 56. 64
Vue des environs de Marly. — M. Vasserot. pl 57. 65
Paysage. — M. Noel. pl. 58. 66
Marine. — Le même. pl. 59. 67
Vue prise à la Malmaison. — M. Vasserot. pl. 60. 68
Marine. — M. Baugean. pl. 61. 69
Paysage. — M. Leroi. pl. 64. 72
Paysage. — Le même. pl. 65. 73
Vue de Suède. — M. Chippart. pl. 66. 74
Vue de la *villa Mattei.* — M. Sonnerat. pl. 67. 75
Vue de Rome. — Le même. pl. 68. 76
Vue de Cori. — Le même. pl. 69. 77
Vue de Rome. — Le même. pl. 70. 78

Fin de la Table des planches.

INT.
ARCH.

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21190 1209

Date Due

All library items are subject to recall at any time.

OCT 0 8 2008	SEP 2 1 2006	
APR 2 6 2008		
APR 1 6 2008		
[illegible] 06 2011		
JAN 0 4 2011		

Brigham Young University